

Carillon

Journal paroissial du Pays de Pamiers
N° 127 - Bimestriel - Noël 2019



*Dieu prend des yeux d'enfant
pour regarder l'humanité*

SOMMAIRE

Editorial

On n'aime que d'en baspage 2

Vie spirituelle :

Lumière née de la Lumièrepage 3

Histoire vivante

Le grand dilemme du chanoine Pouech pages 4-5-6

Méditation :

Ô ma fille étincelante et sombrepages 7-8

Liturgie :

Les ornements sacerdotauxpage 9

Portrait :

Les Temps Modernespages 10-11

Vie paroissiale :

Chorale « Au chœur de ce monde »page 12

Confirmations ; Sainte Cécilepage 13

Relais d'adoration eucharistique page 14

Horaires de Noël; Carnet; Conseil pastoral page 15

Secteurs d'Escosse; Varilhes page 16

Secteur des Pujols page 17

Secteur de la vallée de la Lèze pages 18-19

Nous avons lu

Le christianisme n'existe pas encore;

L'art de perdre page 20

Nous avons vu

Naitre du Livre et rire jusqu'au ciel page 21

Histoire :

La date de Noël page 22

La musique et l'âme

Louis Vierne page 23

Sur votre agenda :

Denier de l'église page 24

Éditorial

On n'aime que d'en bas



Noël nous livre le secret de tout amour vrai : on n'aime que d'en bas.

Le Dieu que les hommes imaginent en haut, qui dirige et gouverne, voilà qu'il se révèle lui-même en se mettant en bas.

C'est d'en bas que Jésus lavera les pieds de ses apôtres dans un geste d'esclave. Dans cette posture, c'est Dieu qui lève les yeux vers l'homme et non l'inverse. Il n'y a donc plus de raison de le

considérer comme une sorte de gendarme qui surveille, punit ou fait peur.

La manière évangélique d'aimer exclut la condescendance, cette attitude de supériorité qui consiste à se pencher vers les autres considérés comme inférieurs.

Elle bannit des relations humaines la tentation permanente de donner des leçons.

Si j'aborde les autres en sachant d'avance ce qui est bon pour eux et ce que je vais leur dire, je ne suis pas dans la logique de Dieu.

Devant ceux qu'il rencontre, Jésus se met à l'écoute : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? ». Il s'émerveille de la foi qu'il trouve à travers un petit geste ou un désir ardent : « Ta foi t'a sauvé ». Il n'est sévère que pour ceux qui savent et font la leçon.

« Ne soyez ni intrigants, ni vantards, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes » dira Paul aux Philippiens.

Que la contemplation de la crèche nous donne la joie de l'humilité de ce Dieu qui renonce à tout surplomb et à toute hauteur pour nous aimer d'en bas.

Joyeux Noël

Gilles Rieux

Rectificatif

En page 14, sous la rubrique *Portrait*, nous avons présenté Mme Véronique Iesenmann, de l'Église Protestante Unie de France. Une faute d'orthographe s'est glissée dans le nom de famille qui ne prend qu'un « s » et non deux. Nous prions Mme Iesenmann de bien vouloir accepter les excuses de la rédaction.

« Biblons ensemble »

Au cours de la réunion du 2 novembre, il a été décidé que désormais les réunions auront lieu :

Le 1er samedi de chaque mois à 14h.

Mais comme le 2 novembre, il y eut assez de participants, la salle du presbytère s'est révélée trop petite. Les réunions auront donc lieu :

à la Maison des Œuvres, salle 5
entrée par la rue Rempart du Touronc.

Un conte de Noël...

Lorsque les bergers s'en furent allés et que la quiétude fut revenue, l'enfant de la crèche leva sa tête et regarda vers la porte entrebâillée. Un jeune garçon timide se tenait là... tremblant et apeuré.



La crèche de l'église de Gudas

- Approche, lui dit Jésus. Pourquoi as-tu si peur ?
- Je n'ose... Je n'ai rien à te donner, répondit le garçon.
- J'aimerais tant que tu me fasses un cadeau, dit le nouveau-né.

Le petit garçon rougit de honte.

- Je n'ai vraiment rien... rien ne m'appartient ; si j'avais quelque chose, je te l'offrirais... regarde.

Et en fouillant dans les poches de son pantalon rapiécé, il retira une vieille lame de couteau rouillée qu'il avait trouvée.

- C'est tout ce que j'ai, si tu la veux, je te la donne.

- Non, rétorqua Jésus, garde-la. Je voudrais tout autre chose de toi. J'aimerais que tu me fasses trois cadeaux.

- Je veux bien, dit l'enfant, mais que puis-je pour toi ?

- Offre-moi le dernier de tes dessins.

Le garçon, tout embarrassé, rougit. Il s'approcha de la crèche et, pour empêcher Marie et Joseph de l'entendre, il chuchota dans l'oreille de l'enfant Jésus :

- Je ne peux pas... mon dessin est trop moche... personne ne veut le regarder !

- Justement, dit l'enfant dans la crèche, c'est pour cela que je le veux... Tu dois toujours m'offrir ce que les autres rejettent et ce qui ne leur plaît pas en toi.

- Ensuite, poursuivit le nouveau-né, je voudrais que tu me donnes ton assiette.

- Mais je l'ai cassée ce matin ! bégaya le garçon.

- C'est pour cela que je la veux... Tu dois toujours m'offrir ce qui est brisé dans ta vie, je veux le recoller...

- Et maintenant, insista Jésus, répète-moi la réponse que tu as donnée à tes parents quand ils t'ont demandé comment tu avais cassé ton assiette...

Le visage du garçon s'assombrit, il baissa la tête honteusement et, tristement, il murmura :

- Je leur ai menti... J'ai dit que l'assiette m'avait glissé des mains par inadvertance ; mais ce n'était pas vrai... J'étais en colère et j'ai poussé furieusement mon assiette de la table, elle est tombée sur le carrelage et elle s'est brisée !

- C'est ce que je voulais t'entendre dire ! dit Jésus. Donne-moi toujours ce qu'il y a de méchant dans ta vie, tes mensonges, tes calomnies, tes lâchetés et tes cruautés. Je veux t'en décharger... Tu n'en as pas besoin... Je veux te rendre heureux et sache que je te pardonnerai toujours tes fautes.

Et en l'embrassant pour le remercier de ces trois cadeaux, Jésus ajouta :

- Maintenant que tu connais le chemin de mon Cœur, j'aimerais tant que tu viennes me voir tous les jours...

Jean XXIII
09100 PAMIERIS Tél: 05 61 67 92 29 Site: www.jean23-pamiers.fr

Ecole maternelle et primaire
Anglais dès la moyenne section
Initiation à l'anglais
Cycles natation, basket et boxe française
Une école pleine de vie où l'on apprend à vivre ensemble

Collège
Bi langues anglais/espagnol
Latin - Classe sciences
Section basketball et football
Voyages scolaires
Ateliers boxe, chinois, chant...
Classe ULIS

CITYA PAMIERIS
19 rue Gabriel Péri 09100 Pamiers
05 61 67 54 24
pamiers-transaction@citya.com

CITYA PAMIERIS IMMOBILIER

Retrouvez-nous sur citya.com

Location Gestion Vente Synergie i-Citya

MAROQUINERIE
FRANSAC
9 rue Gabriel Péri
09100 PAMIERIS
05 34 01 34 10



La chronique de Père Aubin

« Lumière née de La Lumière ».

« Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils Unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles. Il est Dieu, né de Dieu, Lumière née de La Lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu » (Symbole de Nicée).

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi ». Ces paroles du prophète Isaïe (9,1), qui vécut sept siècles avant Jésus, sont bien toujours d'actualité ! Ce n'est pas seulement le peuple de Dieu mais toute l'humanité qui marche dans les ténèbres, en quête de lumière. Les ténèbres peuvent porter atteinte à tous les éléments de notre humanité. Notre corps peut en être comme enveloppé, par la maladie, les douleurs, la mort. Notre esprit peut être enténébré, prisonnier de l'erreur, du mensonge, du péché, d'égarements multiples dans le domaine de la pensée, des illusions, des confusions. Notre cœur, en sa quête d'amour comblant, gratifiant, lumineux, peut lui aussi être entraîné au pays de l'ombre. Le constat du prophète Isaïe n'est pas désespéré car il vient l'ouvrir : « le peuple a vu se lever une grande lumière ». L'expérience du peuple de Dieu au long de sa marche est précisément celle de l'irruption d'une espérance qui sans cesse parvient à transpercer les ténèbres.

Mais d'où provient une telle espérance ? Elle accompagne la lumière de la foi en Dieu reconnu comme Créateur et Sauveur de l'humanité. Ces lumières que sont la foi et l'espérance sont des forces capables de briser le cercle de l'enfermement dans les ténèbres. Car voilà bien le risque de nos situations humaines : devenir prisonniers de nos ténèbres. C'est pourquoi le salut de Dieu apparaît comme la libération de leur oppression, même s'il est souvent bien discret et se fait attendre ! La foi et l'espérance sont de ces lumières qui peuvent nous donner force et patience, courage et confiance.

C'est dans une telle condition humaine enténébrée, menacée, désorientée, que Jésus est né, de la Vierge Marie, dans un temps et un espace repérable. La foi de ses disciples, fondée sur sa Résurrection, après l'Heure des ténèbres que furent sa passion et sa mort



en croix, leur a permis de l'annoncer, non seulement comme un homme lumineux, Juste en paroles et en actes, mais comme étant de nature divine ! « Lumière née de La Lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu ». Jésus est né « pour nous », pour nous faire renaître dans la lumière. IL provient toujours de son Père pour nous faire « naître à la vie divine » ! Il est venu et vient encore souffler en nous l'Esprit Saint, Esprit de Vérité et de Vie, Esprit Consolateur et Défenseur. Notre « nouvelle naissance » s'accomplit par notre offrande, dans la foi et l'espérance, à ces Personnes Divines. C'est au Nom du Père, du Fils, du Saint Esprit que « la joie de Noël » peut se répandre comme une lumière apaisante, fortifiante.

« Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est la volonté de Dieu à votre égard, dans le Christ Jésus ». (Thess. 5, 16-24). Cette exhortation de l'apôtre Paul peut surprendre par sa radicalité : « toujours, sans relâche, en toute circonstance ». N'est-il pas irréaliste, idéaliste, naïf ? N'avons-nous pas plutôt des raisons de nous attrister, de nous lamenter ? Tant de nos situations humaines sont soumises à des ténèbres, des épreuves, que nous pouvons en avoir « le cœur brisé », en être prisonniers et captifs ! C'est pourtant bien dans une telle condition, si souvent meurtrie, que « la volonté de Dieu » est de faire surgir en nous la joie et la louange. Il est certes

de multiples joies humaines spontanées, simples, des émerveillements, des enchantements, suscités par les beautés de la nature cosmique et de notre nature humaine. Ces joies-là sont bienvenues pour donner du goût à l'existence. Nous avons à en prendre grand soin. Souvent, dans les Ecritures, elles s'expriment dans des récits d'événements, dans des prophéties, dans des sentences de sagesse, dans des prières comme celles des psaumes. L'appel à la joie qui y retentit est toujours situé dans la lumière de la foi en un Dieu Sauveur et Créateur, qui ouvre notre horizon terrestre par une Promesse : celle d'une joie nouvelle que Lui seul peut faire germer, comme l'annonçait le prophète Isaïe : « De même que la terre fait éclore ses germes, et qu'un jardin fait germer ses semences, ainsi le Seigneur fera germer la justice et la louange devant toutes les nations » (Is. 61,11). C'est dire que le don de la joie est lié à une germination. Elle est comme une semence appelée à se développer. C'est dans une telle perspective qu'il convient de situer l'exhortation de Paul. « La volonté de Dieu », notre Père Créateur, est de créer de la joie. Lui-même en éprouve : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, cela était très bon : » (Gn). Telle est déjà La Bonne Nouvelle, l'Evangile du Dieu Créateur ! Mais la tristesse, la méfiance, le soupçon, le malheur sont là, capables de « briser le cœur » qui s'enchantent, comme des germes de morts, comme de l'ivraie dans le champ du bon grain. La joie sera donc aussi celle de l'espérance d'un salut ! C'est dans le Christ Jésus, né de Marie, que la puissance de la louange est offerte, capable de réchauffer notre cœur, souvent brisé, pour le dilater. Joie de Noël, Joie de la Pâque, Joie de l'action de grâce ! Joie lumineuse !

Jacques Aubin

L'ANGLE D'OR

Catherine JACQUEMART

- PAMIERS -

Transformation bijoux
or et argent



GARAGE BRILLAS

Atelier : Commercial :
LA-TOUR-DU-CRIEU PAMIERS
05 34 01 36 90 05 61 67 50 13

Mr. Bricolage

Maison et Jardin

Pamiers

Du lundi au samedi de 9h à 19h
05 61 60 15 10

mr-bricolage.fr

Science et foi

Le grand dilemme du chanoine Jean-Jacques Pouech

Au mois de juin dernier a eu lieu à Pamiers, un colloque sur le chanoine Jean-Jacques Pouech. Aucun lecteur de Carillon ne l'aura croisé durant sa vie. En effet, l'illustre ecclésiastique et scientifique ariégeois naquit à Artigat en 1814 quinze jours avant que Napoléon Ier n'abdique. Il y revint quelques jours avant de mourir en 1892, donc sous la Troisième République, après une vie d'enseignement au Séminaire de Pamiers dont il était professeur. Une vie consacrée à la recherche grâce à des déplacements dans toutes les villes et villages de l'Ariège.

La tenue de ce colloque 2019 à la Maison des œuvres de Pamiers constitue, en quelque sorte, un geste de reconnaissance du Département de l'Ariège, de l'Université Jean Jaurès et du laboratoire d'archéologie « Traces » de Toulouse envers le diocèse de Pamiers. Le diocèse a, en effet, décidé de mettre la collection de l'abbé Pouech à la disposition de l'Institution départementale. Une collection, très riche, que les chercheurs vont désormais pouvoir consulter plus facilement après inventaire.

Cette collection a pu parvenir jusqu'à nous grâce aux directeurs du Séminaire de Pamiers qui se sont succédé depuis plus de cent ans puis ceux du Collège Jean XXIII qui en est l'héritier. Elle est là, intacte, grâce aussi au discernement de quelques personnes. De Monsieur Raymond Fabre, notamment,



Une collection conservée notamment grâce aux bons soins de M. Fabre

qui a veillé pendant cinquante ans physiquement sur elle, sur les boîtes et les carnets, les classant, les mettant en sécurité. Mais également, de Monsieur Michel Detraz, professeur agrégé de Lettres, qui en a mesuré l'importance lui qui fût l'ordonnateur d'un premier et brillant colloque (16 et 17 Octobre 1992) sur l'abbé Pouech voulu par Mgr de Monléon. L'intervention de Michel Detraz le 16 Octobre 1992 témoigne non seulement de l'étendue des recherches qu'il a accomplies sur le savant ariégeois mais encore sur sa capacité à mesurer l'épaisseur scientifique et spirituelle de l'abbé Pouech.

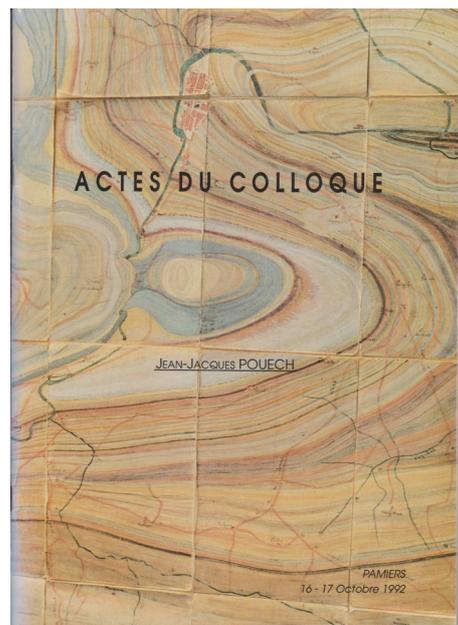
La collection

Que contient donc cette collection ? Un ensemble remarquable de pièces géologiques (fossiles), paléontologiques (ossements), archéologiques, botaniques (herbiers), carnets de relevés d'une grande précision et de réflexions fruits de ses innombrables déplacements en Ariège, de campagnes de fouilles réalisées pendant un demi-siècle par l'abbé Pouech. Celui-ci était en lien avec des savants français de son époque. Ces trésors, après un inventaire précis, rejoindront le Centre de conservation et d'Etude de Tarascon-sur-Ariège logé dans ce que le grand public appelle le Parc de la Pré-histoire.

Des colloques, des questions

Le colloque de juin dernier était animé par un certain nombre de jeunes scientifiques aux disciplines et talents divers. Ceux-ci ont eu toute une matinée pour croiser leurs savoirs. L'après-midi, destinée au public, était consacrée aux communications. L'abbé Gilles Rieux, vicaire général et curé de Pamiers, représentait le diocèse. Une seule des

communications, a, tout juste, effleuré une question qui a taraudé, sans doute avec une intensité croissante l'abbé Jean-Jacques Pouech : **comment concilier le premier livre de la Bible – la Genèse – avec les découvertes réalisées par lui-même et nombre de paléontologues depuis 1850 environ ?** Tel n'était pas l'objet du colloque 2019. Le premier, celui de 1992, s'y était davantage penché, notamment, grâce à l'intervention de Monsieur Robert Simonnet.



Il était, en effet, loin d'être inutile de s'intéresser au dilemme qu'a généré chez l'homme de foi, qu'était Jean-Jacques Pouech, l'irruption de données scientifiques bousculant l'enseignement qu'il avait reçu sur la l'origine du monde, la Création, d'autant qu'il était enseignant. Revenir à ce dilemme est aussi utile pour apporter, plus gé-

PRO & Cie
Le Réflexe Gentillesse

SARL FERNANDEZ & Fils
ELECTROMÉNAGER - TV - HI-FI - VIDEO
PLOMBERIE - CHAUFFAGE - SANITAIRE
Place Sainte Ursule - 09100 PAMIERIS
Tel : 05 61 67 03 59
www.procie-fernandez-pamiers.com

HOME STOCK
www.home-stock.fr

Meubles - Salons - Literie
Rustique ou Contemporain

2, Av des Pyrénées
ST JEAN du FALGA
Tél : 05.61.60.98.60

Alba Christian
ARTISAN PÂTISSIER CHOCOLATIER

25, rue Charles de Gaulle
09100 PAMIERIS
05 61 60 16 02

néralement, un éclairage supplémentaire sur les relations pas toujours simples entre les hommes de foi et ceux de science, les hommes de foi pouvant être d'ailleurs des hommes de science à l'instar de l'abbé Pouech ou, par exemple, de Georges Lemaître, ecclésiastique belge, inventeur de la théorie du « Big bang ».

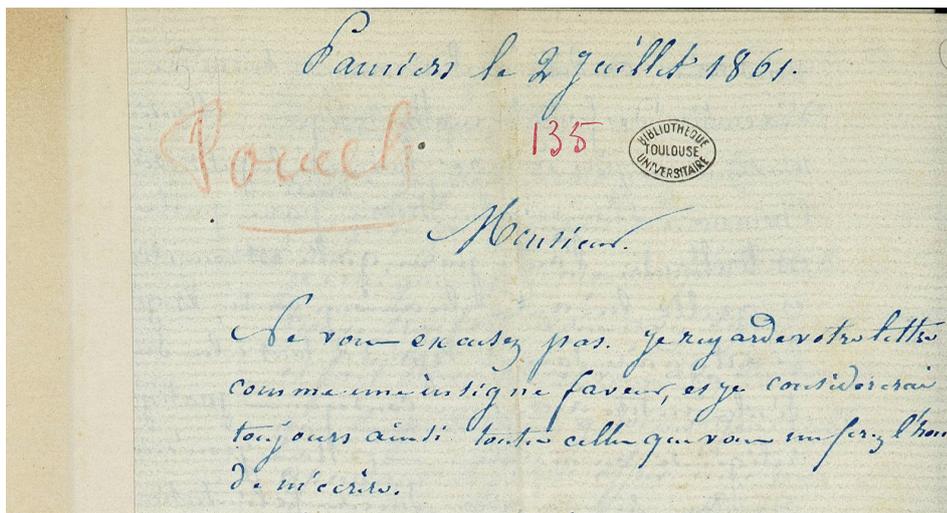
Le dilemme

Depuis des millénaires, il était communément admis, y compris par ce qu'il est convenu d'appeler la communauté scientifique, que le récit de la Bible était un récit historique, scientifique de la création du monde. Pour tout un chacun, le monde avait été créé en six jours, ainsi que le décrivait la Genèse, premier livre de la Bible. On considérait que l'Homme était une création remontant à peu près 8.000 ans avant Jésus-Christ. A quelques très rares exceptions près, les savants professaient ainsi la Création.

Et voici qu'à partir de la moitié du XIXème siècle, grâce à des fouilles et à une observation minutieuse de données, on découvre les premiers indices qui vont amener à penser que l'apparition de l'homme se perd dans la nuit des temps. Au fil des années et des recherches, ces indices vont se multiplier. L'addition des découvertes, leur recoupement, leur confrontation donneront de plus en plus de crédit à ce qu'on appelle désormais la théorie de l'Evolution des espèces, dont l'initiateur est le paléontologue Edouard Lartet qu'on peut qualifier de père de la Pré-histoire.

C'est justement avec Edouard Lartet que l'abbé Jean-Jacques Pouech entretiendra une longue correspondance. Lartet conserve les lettres que l'ecclésiastique ariégeois lui adresse, preuve que pour le savant les observations minutieuses et les appréciations de Pouech ont du poids. La bibliothèque universitaire de Toulouse détient aujourd'hui dix de ces correspondances adressées entre le 2 Mars 1859 et le 26 Mai 1869.

L'une d'entre elles, en date à Pamiers, du 2 Juillet 1861, qu'on peut télécharger sur Internet, répond avec enthousiasme à celle de Lartet qui lui a adressé un opuscule relatant ses recherches. Cette lettre témoigne en même temps des interrogations du

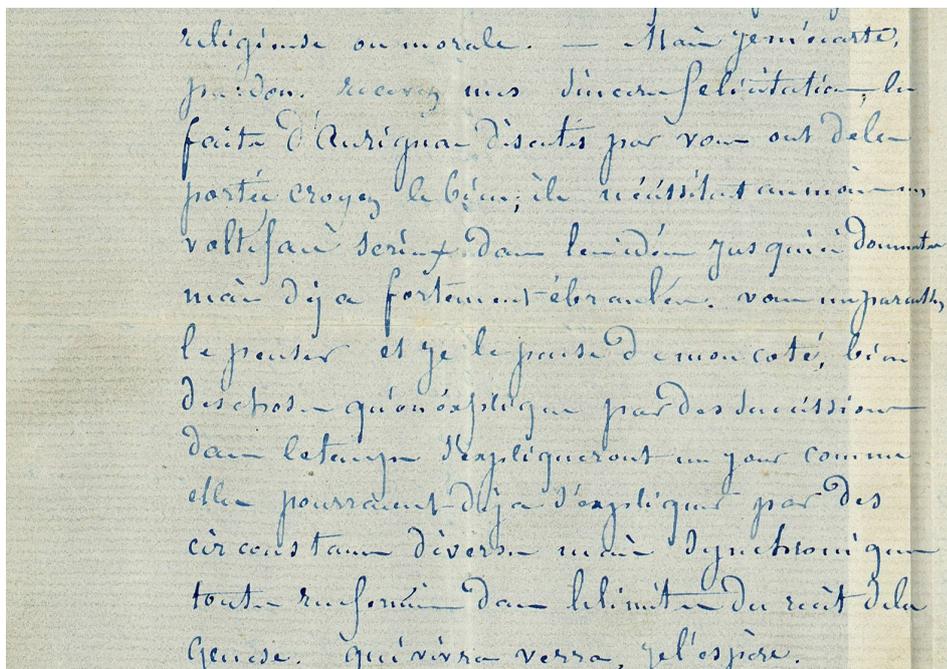


Fragments d'une lettre du chanoine Pouech à Edouard Lartet

chanoine Pouech, du « conflit intérieur » dira Robert Simonnet que fait naître chez lui le contenu de l'opuscule. En effet, Edouard Lartet y fait part de la découverte à Aurignac, en Haute-Garonne, d'un fossile humain. Autrement dit, de l'existence d'un homme avant la période que la Bible décrit comme celle de la Création de l'Homme. Il y a dans la découverte de Lartet un chaînon essentiel de l'élaboration de la théorie de l'Evolution. L'ecclésiastique ariégeois, tiraillé, répond à Lartet : « les faits d'Aurignac discutés par vous ont de la portée, croyez-le bien ; ils nécessitent au moins un volte-face sérieux dans les idées jusqu'ici

dominantes mais déjà fortement ébranlées... ».

La Genèse se tromperait-elle s'interroge l'abbé Pouech ? Pouech est fondamentalement homme de science et homme de foi. La précision de ses relevés géologiques notamment, la minutie avec laquelle il consigne toutes ses observations, sont le signe d'une recherche constante de la vérité. Et c'est la quête de la Vérité qui a fondé son engagement envers Dieu et le Christ. Au surplus, il est en permanence dans la contemplation, comme le note Monsieur Michel Detraz, lors du premier colloque qui lui est consacré.



de Viviers Espaces Verts



Elagage, Abattage,
Contrats d'entretien
Plantation, création...

Tél. 05 61 67 62 76
Port. 06 14 82 66 46
"Cabirol" 09100 Escosse



Mon notaire

rend mes projets plus sûrs !

Nouveau !
OUVERTURE 7j/7

Grillades au feu de bois

Cuisine traditionnelle

Hiver : Fondue / Raclette / Crêperie

Été : Brochettes

51 av° des Pyrénées - Saint Jean du Falga
Tel : 05 34 02 45 37



Les conclusions de Lartet le bousculent mais son honnêteté intellectuelle le pousse à ne mettre nullement en doute le travail de Lartet alors même que la majorité de la communauté scientifique, et notamment le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Elie de Beaumont, s'oppose farouchement à la thèse de Lartet se raccrochant aux thèses du grand savant Cuvier, mort trente ans plus tôt, qui a réfuté la possibilité de l'existence de fossile de singe.

L'abbé lutte encore en voulant croire, dans la même lettre, que les découvertes de Lartet sont « toutes renfermées dans la limite de la Genèse ». Mais les découvertes qui suivront prouveront qu'il n'en est rien.

Le dépassement de l'opposition entre la bible et la théorie de l'évolution

On imagine l'ébranlement des scientifiques de cette époque charnière et particulièrement de ceux, et c'est la grande majorité, qui sont croyants. Des théologiens aussi. De Rome, bien sûr. Il faudra du temps pour que cet immense hiatus entre la foi en la Bible et la science soit comblé, au point qu'aujourd'hui plus de 150 ans après, il existe encore, contre toute logique, des poches de résistance à la théorie de l'évolution, chez ceux qu'on appelle : les créationnistes.

L'abbé Pouech, de 1861 jusqu'à sa mort, n'en continuera pas moins sa quête de la vérité.

On retrouve dans un de ses cahiers un texte de plusieurs pages non daté non signé dont un passage revêt une grande importance. Il donne une clef de lecture de la Bible. On peut y lire « *La Philosophie catholique ne s'étonnera donc pas des difficultés que le récit de la Genèse présente quand en le prenant à la lettre, on le rapproche des théories scientifiques en honneur aujourd'hui, en un mot avec ce qu'on appelle les données de la Science.* » ... « *Mais s'ensuit-il pour cela que l'Eglise ait fait jamais de l'interprétation littérale une règle de foi ? Nullement. Elle a toujours laissé sur ce point la plus entière liberté, pourvu que l'on sauve le dogme. Croire en un seul Dieu, créateur du Ciel et de la Terre, c'est tout ce qu'elle exige ; la question de mode (« de genre littéraire » NDLR),*

elle l'a toujours laissée à la libre discussion ». Bref, ce texte reconnaît que le récit de la Genèse n'est pas un récit historique même si on doit lui vouer tout le respect dû à un texte inspiré.

L'abbé Pouech est-il l'auteur de ce texte d'une étonnante modernité pour son temps ? Il a beaucoup de similitudes avec les réflexions d'un personnage central de la recherche archéologique biblique, le Père Marie-Joseph Lagrange ? Persuadé que la recherche de la vérité ne doit jamais avoir peur de ce qu'elle va découvrir, le Père La-



Père Lagrange : « Je dois dire (...) que je fus remué, vraiment saisi, empoigné par cette terre sacrée, abandonné avec délices à la sensation historique des temps lointains. J'avais tant aimé le Livre et maintenant je contempiais le pays ! »

grange, grand exégète, livrera une rude bataille, notamment avec Rome, pour concilier foi et raison. Il est envoyé sur le terrain en Terre sainte 1890 par les dominicains pour dénouer « la question biblique ». Il fonde l'Ecole biblique et archéologique Française de Jérusalem, deux ans avant la mort de l'abbé Jean-Jacques Pouech. Ses travaux redoutés permettront aux chrétiens, notamment, de faire des pas gigantesques dans la connaissance de la Bible. Ce fils de l'ordre de saint Dominique qui travaillait en Terre sainte sur les manuscrits de la Bible n'affirmait-il pas : « *Nous ne voulons pas que les âmes se perdent pour refuser leur adhésion à ce que l'Eglise ne leur demande pas de croire* ».

La bible, une bibliothèque, des genres différents

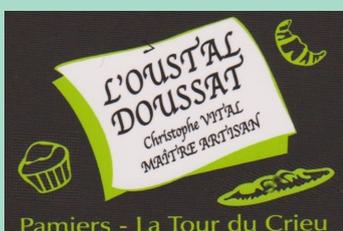
Qu'est-ce que « *l'Eglise ne demande pas de croire* » ? La formule employée par le Père Lagrange ainsi que celle, certainement antérieure, contenue dans les cahiers de l'abbé Pouech sous-tendent clairement que l'Eglise ne demande pas, notamment, de croire que les onze premiers chapitres de la Genèse sont des récits historiques et scientifiques. Ils ne le sont pas.

Véritable bibliothèque, la Bible est un édifice de textes très différents, notamment par le genre littéraire utilisé par ses auteurs. L'un de ces genres s'appelle le mythe. Le livre de la Genèse est un récit qui veut donner une explication sur les origines du monde, composé à partir de sources et d'inspirations diverses circulant notamment en Mésopotamie. Dix ans après la lettre de Pouech à Lartet, l'assyriologue, George Smith, annoncera le 3 Octobre 1872 la découverte sur une tablette de Ninive la relation du récit du Déluge qui est antérieure au récit biblique.

Les auteurs de la Bible ne disposaient pas des connaissances dont nous disposons aujourd'hui pour décrire scientifiquement la création du monde. Avaient-ils d'ailleurs une approche scientifique ? S'en voulaient-ils détenteurs ? Certainement pas. D'ailleurs, la Genèse contient non pas un mais deux récits de la création. A leur propre inspiration, ces auteurs ont mêlé diverses sources. Leur perspective se situait à un autre niveau que le niveau scientifique. Hommes du désert, ils étaient avant tout dans la contemplation. Une contemplation dont il est aisé de dire aujourd'hui qu'elle n'est plus l'apanage des sociétés sophistiquées et rationnelles dont nous sommes. S'il en était autrement, la planète terre serait sans doute dans un tout autre état.

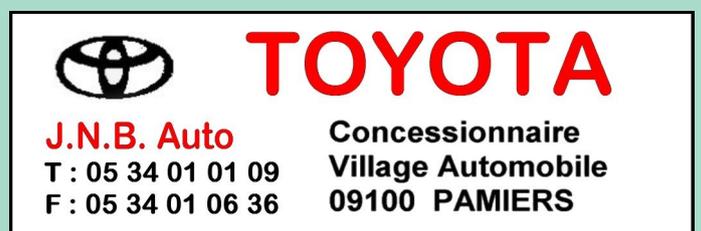
Le dilemme dépassé

Le nouveau mode de lecture de la Bible a permis à l'abbé Jean-Jacques Pouech, après des épreuves intérieures, de dépasser le dilemme auquel la science l'avait confronté. Sa lecture devenait spirituelle. A la science était laissé le « comment », à la foi le « pourquoi ». La contemplation avait peut-être joué un rôle dans son apaisement.



L'OUSTAL DOUSSAT
Christophe VITAL
Maître Artisan
Pamiers - La Tour du Crieu

LIBRAIRIE - PAPETERIE
«AUX TEMPS MODERNES»
Marion et Sylvie LAFFITTE
18, rue des Jacobins
09100 PAMIER
Tél : 05 61 67 28 99



TOYOTA
J.N.B. Auto
T : 05 34 01 01 09
F : 05 34 01 06 36
Concessionnaire
Village Automobile
09100 PAMIER

Michel Detraz, au cours de sa magistrale intervention lors du premier colloque, a offert au public un florilège émouvant des observations contemplatives consignées sur les fameux cahiers Pouech qui vont séjourner désormais au Parc de la Préhistoire de Tarascon-sur-Ariège : « *Quoi de plus beau, écrivait-il, que la nature ? Le limaçon pend aux feuilles, l'araignée tisse ses réseaux, le thym fleurit et nous embaume, l'abeille bourdonne en butinant partout... Petits galets de quartz arrondis, polis, gros comme des grains de blé et comme des avelines (noisettes), ou comme une amande et même certains comme des œufs... Sur mon toit, je vois des étoiles de neige briller et réfléchir la lumière de ma chandelle... Brume douce des paysans, brume fine transparente, laissant voir du rose et du doré dans le haut d'un stratus... La neige tombe de nimbus filandreux échevelés, blancs de lin en haut et passant au bleu d'ardoise en dessous... Ici se trouvent quelques petites sources. Petites couleuvres y nageant et poursuivant les têtards. Jolie pelouse entourée de touffes de hêtres. Je ne sais pas où je suis. La forêt couvre tout. Taillis immense ; quantité de fraises embaumées, exaltantes... ».* Une ode à la création et un genre littéraire, que ne renieraient pas les amis de la Genèse et de Laudato si.

Pierre Assémat

Homélie du chanoine Pouech à Roquefixade

« Dieu dont la nature est l'Etre infini, la vertu, la toute puissance, la qualité propre et essentielle, la bonté, pouvant tout faire par puissance n'a voulu rien faire que par bonté. C'est pour les rendre heureux qu'il a créé les êtres intelligents, toutefois non d'un bonheur quelconque mais d'un bonheur infini ; il a voulu leur donner le bien, mais non un bien quelconque, mais sa bonté propre, lui-même, sa possession immédiate par la vision béatifique et la jouissance qui l'accompagne... Un bien infini substantiel, Dieu même, bien auquel rien ne pouvait prétendre que lui-même et qu'il veut donner par bonté. »

Les propos de M. l'abbé Raynal

"Ô ma fille étincelante et sombre"

C'est ainsi que le poète Charles Péguy décrit la nuit. Et il continue: « *O ma nuit étoilée, je t'ai créée la première. Toi qui endors, toi qui ensevelis déjà dans une ombre éternelle toutes mes créatures les plus inquiètes, le cheval fougueux, la fourmi laborieuse, et l'homme, ce monstre d'inquiétude, ce puits d'inquiétude. A lui seul plus inquiet que toute la création ensemble* » (Le porche de la deuxième vertu).

La nuit. Elle a une grande importance pour la vie de la nature aussi bien la végétale que l'animale. La nuit a une grande importance dans toutes les civilisations. "Bonsoir", "Bonne nuit", "Avez-vous bien dormi" sont des formules de politesse, rituelles et quasi-universelles. Bien des images positives surgissent quand on parle de la nuit : le repos, les rêves, les déclarations d'amour... Mais il y a aussi des images négatives du fait que l'obscurité de la nuit peut cacher des dangers, réels ou fantasmés. Il y a aussi la nuit de ceux et celles qui ne peuvent pas dormir et qui égrènent les heures comme des grains de chapelet. Et il y a aussi ceux et celles qui appréhendent l'arrivée de la nuit, couchés sur leur lit de souffrance physique ou solitaire, et qui ne savent pas s'ils reverront le soleil et sont dans l'angoisse.

L'homme a toujours lutté contre l'obscurité de la nuit : La découverte du feu, puis les torches, ensuite les bougies et maintenant l'électricité ont repoussé l'obscurité. Cette lumière artificielle permet ainsi aux hommes de développer des activités nocturnes soit pour l'économie, soit pour le plaisir. Aujourd'hui l'illumination des villes empêche de voir les étoiles. Comme c'était différent

dans ma jeunesse avec le village sans éclairage ! Par contre pour les ouvriers d'usine qui faisaient le 3/8 ou pour mon père, boulanger qui commençait la journée à 2h du matin, c'était un autre problème.

Dans le Nouveau Testament, la nuit occupe une certaine place. La vie de Jésus de Nazareth, elle-même, se situe entre deux nuits, oh! combien importantes : Nuit de sa naissance à Noël "alors que dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux" (Lc:2/8). Nuit de sa résurrection "où l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus", (Mt : 28/2). Aussi face à la disparition du corps dans le tombeau qu'ils gardaient, les grands prêtres conseillent aux soldats de dire : "ses disciples sont venus voler le corps, la nuit pendant que nous dormions". (Mt : 28/13)

Dans la vie publique de Jésus, la nuit encore a sa place. Déjà, nous dit Matthieu, suite à l'ordre de l'ange, "Joseph se leva, dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère et se retira en Egypte" (Mt : 2/14). Avant de s'engager sur les routes de Palestine, il jeuna quarante jours et quarante nuits au désert (Mt : 4/2). Avant de choisir ses disciples "il s'en alla dans la montagne pour prier et il passa la nuit à prier Dieu" (Lc : 6/12). De même il se retira tout seul dans la montagne pour prier avant le discours sur le pain de vie (Jn : 6/15). Ainsi la nuit permettait au Fils de Dieu de rencontrer son Père pour conformer ses gestes et ses paroles à Sa volonté : « *Mon enseignement n'est pas le mien ; c'est l'enseignement de celui qui m'a envoyé* » (Jn : 7/16). Après l'entrée

Agence
3 rue Frédéric Soulié
05 61 69 01 27

Chambre Funéraire
Allée Majorelle
05 61 67 01 98

af GALVEZ - LEQUEUX
POMPES FUNÈBRES
PAMIRS
www.pfacf.com

af GALVEZ - LEQUEUX
CREMATORIUM
Allée Majorelle / 05 61 67 68 58
PAMIRS
www.pfacf.com

CAVES DEYMIER

Vins Fins Spiritueux Champagnes
Tél 0561 672324 Route de Mirepoix (09) PAMIRS

trionphale à Jérusalem, si dans la journée il était dans le temple, "la nuit, il restait hors de la ville, à l'endroit appelé *Monts des Oliviers* (Lc : 21/37). C'est d'ailleurs en ces lieux où, dans l'angoisse, il pria son Père et que Judas qui connaissait l'endroit le fit arrêter en prenant "avec lui un détachement de soldats et de gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens et ils avaient des lanternes, des torches et des armes" (Jn : 18/2-3).

On rencontre, aussi, ce terme dans ses paraboles et ses discours. Dans la parabole des dix jeunes filles on lit : «*Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : voici l'époux.*» (Mt : 25/6). Dans d'autres : "Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette le grain dans son champ, nuit et jour... la semence germe et grandit." (Mc : 4/26-27) ou "Supposons que l'un de vous ait un ami et aille le trouver en pleine nuit" (Lc : 11/5) ; ou "Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin" (Mc : 13/35) ; ou "Tu es fou : cette nuit même, on te redemande ta vie ;" (Lc : 12/20) ; ou enfin : "Celui qui marche pendant la nuit trébuche parce que la lumière n'est pas en lui." (Jn : 11/10)

De même on trouve cette expression dans les lettres de Saint Paul. En voici quelques exemples : "Le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain". (1 Cor : 11/23) "La nuit est avancée, le jour est tout proche. Rejetons donc les œuvres des ténèbres." (Rom : 13/12) "Vous le savez parfaitement : le Jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit" (1 Thes : 5/1-3)

Que nous dit Jésus à travers ce regard sur la nuit ?

Tout d'abord il ne faut pas en avoir peur. C'est dans la nuit de Noël que Lui le Fils de Dieu est entré dans le temps en prenant un corps semblable au nôtre. Et c'est dans la nuit pascale que Jésus ressuscité des morts est entré, avec son corps d'homme, dans le monde de Dieu où il n'y a ni temps, ni espace et devient ainsi "prémices de ceux qui se sont endormis" (1 Cor : 15/20). Donc, ne soyons pas comme Nicodème, qui, tout en étant docteur de la loi et pharisien, vient voir Jésus pendant la nuit, à la fois pour ne pas être vu et aussi parce que son esprit était obscurci (Jn : 3/1-

15). Malgré toutes ses connaissances bibliques, il avait du mal à croire. Et Jésus lui redit : "Personne à moins de renaître ne peut voir le Règne de Dieu" (Jn : 3/3). Comme nous le dit St Jean dans sa 1ère lettre "Si quelqu'un m'aime il restera fidèle à mes paroles ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui" ; (Jn : 14/23). Donc, nous aussi, comme Lui et à sa suite, nous entreprenons dans le monde de Dieu avec tout ce que nous sommes.

Ensuite, rappelons-nous que nous ne marchons pas dans la nuit au risque de trébucher. Jésus non seulement nous a donné la lumière qui nous permet d'avancer mais il est lui-même "la vraie lumière qui éclaire tout homme en venant dans ce monde" (Jn : 1/9). "Moi je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie" (Jn : 8/12). D'ailleurs nous ne sommes plus seuls ; "il nous a donné un autre Défenseur qui sera pour toujours avec nous : c'est l'Esprit de vérité." (Jn : 14/16). Nous savons où nous allons.

De plus, ne craignons pas sa venue qu'elle soit le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin. Car Jésus a prié pour nous : "Père ils sont à Toi, et tout ce qui est à Moi est à Toi comme tout ce qui est à Toi est à Moi" (Jn : 17/9-10). Et l'apôtre Jean nous précise : "Nous savons que nous sommes passés de la mort dans la vie, puisque nous aimons nos frères." (1Jn : 3/14). L'amour de Dieu à notre égard est total. Nous ne sommes pas des orphelins, abandonnés. Demandons et ayons cette mentalité du petit enfant qui s'abandonne dans les bras de sa maman et ne craint pas.

Enfin la nuit c'est ce temps où comme Jésus nous pouvons prier. Je me rappelle que ma mère me disait souvent : "Je ne peux pas dormir. Alors je récite mon chapelet pour toute la famille, pour nos morts et pour la paix". Même si vous vous endormez dans la dizaine, quelle importance cela a-t-il ? Vous vous endormez en disant de belles choses à notre maman du ciel. Chaque semaine à l'office des complies, avant de nous coucher, l'Eglise demande aux prêtres et aux diacres de lire ce passage de l'Apocalypse de Saint Jean : "Il n'y aura plus de nuit.

Nul n'aura besoin de la lumière du flambeau ni de la lumière du soleil, car Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront aux siècles des siècles." (Ap : 22/5). C'est à cette clarté éternelle que nous sommes tous conviés. Dieu nous a permis d'exister pour être un jour avec lui, totalement enveloppé de son amour.

Pour terminer sur une note d'humour je me permets de vous raconter l'aventure qui est arrivée au Chanoine Perreux, ancien curé de la paroisse de Notre Dame du Camp. Jeune prêtre, il était vicaire à Saurat. Un soir d'hiver, alors qu'il lisait au coin du feu, un homme vient le chercher parce que sa mère n'allait pas bien. Après s'être équipé pour affronter la neige, il part avec lui. Arrivé dans le hameau, après deux heures de marche harassante, le messager l'introduit dans la maison et lui souhaite une bonne nuit car il doit se lever très tôt le lendemain matin. L'abbé demande où est la malade. Une petite voix l'appelle près de la cheminée. "Ici Monsieur le Curé." L'abbé s'avance et reconnaît la paroissienne : - Que vous arrive-t-il ?

- Voilà Monsieur le Curé, depuis quelques temps je n'arrive pas à dormir. Or quand je vais à l'Eglise et que vous prêchez, assez rapidement je m'endors en vous écoutant. Aussi, pourriez-vous me faire un petit sermon pour m'aider à dormir !"

Le chanoine ne m'a pas dit comment il a réagi. Aussi je vous signale le fait comme remède au cas où vous désiriez l'emporter...

Pierre Raynal

Intentions de prière du Saint-Père

Pour le mois de Janvier :
Favoriser la paix dans le monde : Prions pour que les disciples de Jésus, les croyants et les personnes de bonne volonté favorisent ensemble la paix et la justice dans le monde.

Pour le mois de Février :
Entendre le cri des migrants : Prions pour que le cri de tant de migrants victimes de trafics criminels soit entendu et pris en compte : ils sont nos frères et sœurs en humanité.

axidoc
SOLUTIONS D'IMPRESSION
COMMUNICATIVE & WEB

Nous vous proposons des solutions d'impressions, de logiciels et d'informatique.

Bureaux Arleze :
4 impasse du Mercadal Tel : 05.61.28.73.73 Fax : 05.61.73.41.22
09100 Les Pujols courriel : info@axidoc.com

Bureaux Toulouse :
12 rue des cosmonautes
31400 Toulouse

LA BRÛLERIE

Cafés - Thés - Cadeaux

3 rue Gabriel Péri - 09100 PAMIERIS
Tél : 05 61 60 56 60
www.labrulerie.net

VISUAL
OPTICIEN LUNETIER

Martine et Michel GOUZILLE
Depuis 30 ans à votre service

Pamiers Varilhes
Rue de la République Place de l'hôtel de ville

Revêtir le Christ

Toutes nos célébrations liturgiques, les ministres sont revêtus des différents vêtements et ornements liturgiques qui ne sont ni des déguisements, ni des effets décoratifs. Ces vêtements ont tous une signification précise qui donne du sens aux actions des célébrants de la liturgie.

Origine des vêtements

Nos vêtements liturgiques traditionnels et actuels trouvent leur origine dans les vêtements et insignes hiérarchiques romains des premiers siècles. Leurs significations déjà établies dans la société romaine, elles sont peu à peu christianisées. Le but n'est pas tant de développer une pompe ou un décorum mais, inspiré par l'Esprit Saint, de développer le sens des actions liturgiques. Si ces vêtements ont beaucoup évolués au fil des âges, dans leur formes surtout, cependant leur signification n'a que peu changé.

L'aube

L'aube est la robe blanche des justes (Ap 7) qui ont été lavés dans le sang de l'Agneau. Cette tunique blanche est ainsi le vêtement de tous les baptisés : le vêtement universel. Saint Paul dit : « Vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ » (Ga 3, 27). Ce vêtement blanc signifie le Christ vivant en nous par la grâce du baptême et que c'est pour le Christ que nous vivons et en son nom que nous agissons. Cela signifie aussi que tout ministre est pris parmi les baptisés. Cependant, l'aube que revêtent les ministres du culte n'est pas que la robe de baptême mais elle rappelle aussi la robe sacerdotale et royale du Seigneur ressuscité dans la gloire. Le prêtre dans la liturgie agit d'une manière spéciale au nom du Seigneur Jésus, unique prêtre, prophète et roi, pour le service de son peuple. Revêtir l'aube, c'est aussi quitter les activités profanes, se vêtir du Christ pour célébrer les saints mystères.

L'étole

C'est une longue bande d'étoffe que porte ceux qui ont été ordonnés, c'est-à-dire ceux qui reçoivent le ministère sacerdotal et qui sont au service du peuple des baptisés. L'étole est le signe du sacerdoce reçu du Christ pour le service du peuple de Dieu : c'est le signe de la mission reçu par le clerc. L'étole est portée de manière différente suivant le ministère reçu. L'évêque qui a reçu la plénitude du sacerdoce porte l'étole droite. Si aujourd'hui, le prêtre porte

l'étole droite, autrefois il croisait l'étole sur lui pour signifier que son sacerdoce est lié à celui de l'évêque : le prêtre est collaborateur des successeurs des apôtres, les évêques. Le diacre porte quand à lui l'étole en diagonale, depuis l'épaule gauche la laissant tomber vers la droite.

Les vêtements du diacre

Le vêtement propre au diacre, en supplément de l'étole portée en bandoulière, est la dalmatique, spécialement pendant la célébration de la messe. La dalmatique est un vêtement qui s'inspire de la tenue romaine, la tunique, et qui a trouvé son origine en Dalmatie, d'où son nom. La dalmatique se porte au dessus de l'aube et de l'étole. Elle se différencie du vêtement du prêtre par ses manches amples et ses coutures sur le côté. La dalmatique est le symbole de la tenue de service.

Les vêtements du prêtre

Le vêtement propre au prêtre pour la célébration de la messe est la chasuble. Elle ressemble à une sorte de poncho ample qui s'enfile par la tête et retombe sur les bras. A l'origine, la chasuble était un manteau romain. Elle est traditionnellement assimilée au joug du Seigneur : « Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. » Mt 11, 29. Revêtir la chasuble c'est ainsi revêtir le Christ en sa passion et sa résurrection. La messe étant le mémorial de la mort et de la résurrection de Jésus, la chasuble est réservée à la liturgie eucharistique. La chasuble est en somme le symbole de la Charité du Christ qui donne sa Vie pour ses amis. Pour les autres célébrations liturgiques, le prêtre revêt la chape qui ressemble à une grande cape. La chasuble ou la chape se porte toutes deux par-dessus l'étole.

Les vêtements de l'évêque

En plus des vêtements propres avec le prêtre, l'étole et la chasuble (ou la chape selon les célébrations), l'évêque dispose de vêtements supplémentaires et proprement épiscopaux : l'anneau, la

croix pectorale, la mitre et la crosse.

L'anneau est le symbole du lien que contracte un évêque avec l'Église et son diocèse au jour de son ordination. Il est l'image de l'alliance entre Dieu et les hommes. Il symbolise le Christ époux de l'Église. Il est le signe de la fidélité de Dieu envers son peuple et de la fidélité du peuple dans la foi en leur Dieu, guidé par leur pasteur.

La croix pectorale, portée en tout temps, instrument du salut et signe de l'amour de Dieu pour le monde. Elle est un signe de sa consécration épiscopale et du chemin que tout fidèle doit emprunter à la suite de leur pasteur : « Je suis le chemin la vérité et la vie »

La calotte violette signifie que la grâce épiscopale est une grâce reçue de Dieu pour conduire à Dieu. Elle est portée sur l'arrière de la tête.

La mitre est ce chapeau pointu que porte l'évêque pour les célébrations solennelles. Elle tient son origine des coiffes sacerdotales des grands prêtres juifs. Sa forme a beaucoup évolué au long des siècles. La mitre est le symbole de la fonction d'enseignement de l'évêque : comme pasteur l'évêque reçoit la mission d'enseigner son peuple pour le guider dans la foi.

Enfin, l'évêque se munit de la crosse, aussi pour les célébrations solennelles. La crosse est aussi appelée bâton pastoral. Elle symbolise la fonction pastorale de l'évêque : il est le pasteur du troupeau au nom de l'Unique Pasteur.

Les couleurs liturgiques

Les vêtements liturgiques revêtus pour la présidence liturgique, les étoles, les dalmatiques, les chasubles et les chapes, en plus de leur signification propre, portent une couleur liturgique qui indique le temps ou la fête liturgique célébrée.

Le blanc (ou doré) est la couleur de la pureté, de la joie, de la résurrection. Elle est utilisée pour les temps de Noël et le temps pascal, pour les fêtes de la Vierge Marie et des saints non martyrs.

Le rouge est la couleur du sang et du feu. Il est utilisé pour célébrer la Passion du Seigneur, la venue de l'Esprit-Saint à Pentecôte et les saints martyrs.

Suite en page 17


POMPES FUNÈBRES
SANNAC
Pamiers - Mazères - Varilhès
05 61 60 28 27
sannac.fr


SUD MÉDITERRANÉE
BANQUE ET ASSURANCES
18 place de la République
Pamiers

SERVAT Traiteur
PORTAGE
DE REPAS
9 €
06 08 34 46 80


ELLE ET LUI
Ets MOURLANE
PRÊT à PORTER
PAMIERS

Un lieu de culture à Pamiers : « Aux Temps Modernes »

Située en centre ville, la librairie « Aux Temps Modernes » est un lieu de passage obligé pour qui recherche de la lecture ou un article de papeterie. Très accueillantes, Mme Sylvie Laffitte et sa fille Marion organisent également des « signatures », généralement le samedi, en recevant un auteur qui présente ses ouvrages.

Carillon a souhaité leur donner la parole pour mieux les connaître.

Carillon : Qu'est-ce qui vous a amenée au métier de libraire ?

Marion : c'est au départ dû au hasard ; j'avais fait des études d'histoire, art et archéologie, et j'étais partie dans un milieu professionnalisant en BTS Edition, fabrication du livre. C'est grâce à une amie que j'ai appris la vente de cette librairie par mes prédécesseurs fin 2011. Ma famille a été enthousiaste à l'idée de se lancer dans cette aventure et ma mère a commencé sans moi, le temps que je finisse ma dernière année. Cela va faire 8 ans.

Sylvie : Le projet de Marion... et à 25 ans, il était difficile pour elle de se lancer seule. De mon côté, je venais d'être disponible, suite à une retraite anticipée de l'éducation nationale.

Carillon : Quels sont les aspects de votre profession que vous aimez le plus ?

Marion : c'est un métier très multi-tâches, nous faisons tout, de l'entretien de la librairie, aux commandes de livres et à la livraison... J'apprécie beaucoup tout ce qui est recherches bibliographiques, écouter les demandes des clients, chercher et réussir à trouver l'ouvrage qui conviendra et leur donnera envie de lire ou de l'offrir. L'idée générale de pouvoir

échanger sur des livres lus. En dehors du magasin, le relationnel avec les médiathèques et les CDI est aussi très enrichissant.

Je suis également davantage sur les réseaux sociaux à lire des posts de lecteurs ou des échanges entre libraires pour avoir une tendance des lectures et une idée de comment se porte le métier à une échelle plus large.

Sylvie : Je m'occupe davantage de l'administratif, de la gestion mais je préfère le contact avec les clients, découvrir les nouvelles sorties, même si nous avons peu de temps, me tenir au courant de l'actualité littéraire (magazines et émissions littéraires).

Et cela reste moins stressant de travailler à mon compte par rapport aux contraintes que j'ai connues en tant



Mme Laffitte, professeur de gestion, s'occupe tout naturellement

qu'enseignante.

Carillon : Avec vos horaires de travail, trouvez-vous le temps de lire ?

Marion : beaucoup moins qu'avant : je l'avais déjà remarqué en faisant de la correction, on passe tellement de temps au travail, que personnellement le soir je dors. J'en profite pour me rattraper quand je ne travaille pas. Je fais partie de ces lecteurs qui ont des piles à lire qui rempliraient des pièces. Je considère aussi que la lecture doit rester un plaisir, il y a des périodes avec et des périodes sans.

Sylvie : Moi aussi, par manque de temps, je ne lis pas autant que je le souhaiterais, mais avec l'expérience et en suivant l'actualité cela donne l'impression de connaître l'auteur et ses ouvrages.

Carillon : Quels sont les romans les plus demandés actuellement ?

Marion : Nous sentons encore les effets de la rentrée littéraire : notamment avec l'ouvrage de Jean-Paul-Dubois (prix Goncourt) et aussi celui de Sylvain Tesson (prix Renaudot). Et puis les cadeaux de Noël approchent et les clients alternent entre de-



Marion et Mme Laura Mouzaïa, une auteure invitée ce jour-là

mandes de livres format poche et grand format, ils sont plutôt attirés par des romans et en lecture plaisir. La BD est aussi un genre qui sort du lot chez nous cette année, notamment pour les jeunes et adolescents.

Sylvie : C'est aussi une période où l'on nous demande des livres régionaux à offrir.

Carillon : Quels sont les essais les plus demandés ?

Nous avons peu développé les essais, car peu de demandes, ce sont souvent les témoignages, ou les livres politiques qui tournent le plus. Cependant nous en vendons régulièrement sur commande.

Carillon : Et en ce qui concerne le rayon religieux ?

Nous avons des ouvrages religieux et ce sont surtout des bibles, des ouvrages d'éveil à la foi pour des jeunes voire des très jeunes enfants. La demande se fait plus rare mais nous fonctionnons encore bien sur commande avec des titres particuliers et selon les périodes : calendriers de l'avent, misel.

Carillon : Eprouvez-vous une crainte par rapport à la disparition du livre papier par rapport au numérique ?

Marion & Sylvie :

Nous pensons que nous ne situons pas sur cette problématique - là. Il s'agit plutôt d'une crainte par rapport à Internet où les lecteurs et clients ont tout quasiment tout de suite. C'est une demande de plus en plus exigeante de l'instantané qui diminue la fréquentation des librairies. Nous sommes à une échelle humaine où nous nous dévouons à notre travail mais nous ne sommes pas concurrentiels par rapport



M. Louis Claeys, figure appaméenne bien connue, signe son dernier livre paru : Pamiers Patrimoine

à cette évolution. Ce qui joue en notre faveur, c'est la notion de « prix unique » qui s'applique au livre. Depuis 1981, la loi Lang garantit un prix unique fixé par l'éditeur sur la vente d'un livre par des professionnels en France (en dehors de la remise des 5 % autorisée) ce qui permet de protéger et valoriser les petites structures. A nous d'informer au mieux les lecteurs qui ne sont pas toujours au courant.

Carillon : Vous accueillez souvent un auteur pour une signature. Parlez-nous de ce temps fort de votre activité.

Nous sommes très régulièrement sollicitées par des auteurs - régionaux ou plus lointains. Nous sommes aussi attentives à la parution de nouveaux

titres d'auteurs généralement locaux que nous aimons recevoir régulièrement à la librairie pour participer à la mise en lumière de leurs activités littéraires. Le public n'est pas toujours présent comme on le souhaiterait mais nous l'accueillons toujours avec des petits chocolats. Cela reste dans tous les cas de beaux temps d'échanges et de partage. Cela permet de faire des rencontres intéressantes entre le futur lecteur et l'écrivain et pour nous qui apprenons beaucoup sur l'auteur et son travail d'écriture. Ce sont toujours des moments enrichissants.

Même si nous essayons de maintenir un rythme d'une dédicace par mois, il est parfois nécessaire d'organiser plusieurs signatures afin de répondre à une demande plus importante. La proximité d'un auteur avec ses lecteurs est une étape incontournable pour aider à la diffusion du livre. Cela permet de dynamiser davantage notre petite librairie et de la faire découvrir à un public plus large.

Carillon : Qu'aimeriez-vous dire aux lecteurs de Carillon ?

La librairie, au même titre que les autres commerces de proximité, reste un lieu de rencontres, d'échanges. C'est un lieu important pour la pérennité du centre-ville et nous sommes reconnaissantes de trouver une résonance de ce discours dans notre clientèle, qui a la patience, la volonté et la gentillesse de nous faire travailler.

Carillon : Merci à toutes les deux de nous avoir accueillis dans votre univers coloré et chaleureux. Merci également pour votre fidélité en tant qu'annonceur. Nous souhaitons que les lecteurs de Carillon franchissent souvent votre porte !



Des clients s'intéressent aux livres présentés par Mme Mouzaïa

Les jeunes s'investissent dans une chorale

« Au chœur de ce monde »

Au cours d'une messe paroissiale, l'assistance a eu le plaisir d'écouter une chorale constituée de jeunes éléments. Cette chorale est issue de la Pastorale des Jeunes et Carillon a souhaité en savoir un peu plus sur ce nouveau groupe.



Répétition dans une salle de la Maison des Œuvres

Carillon : Comment s'est montée cette chorale ?

Anne Henry : L'été 2019 a été riche en musique. Cela a commencé avec le Pélé VTT, durant lequel les animateurs et le staff (16-25 ans) ont bien été motivés pour chanter à 4 voix pendant des heures. Le rendu n'était pas mauvais. Le deuxième temps s'est déroulé au cours de l'Hospitalité diocésaine à Lourdes. Entre deux services de chambre le matin et durant le trajet, plusieurs jeunes du diocèse prêtaient main forte à la chorale. Le père Cédric, en voyant cet engouement, s'est posé la question d'ouvrir une chorale à Pamiers.

De mon côté, je me réjouissais de voir ces jeunes heureux. Du coup je souhaitais la même chose, même si cet engagement devait être réfléchi et raisonnable. Après avoir fait le tour des groupes d'aumônerie, une quinzaine de jeunes s'est levée pour y participer. Le principe est simple : nous nous retrouvons une fois par mois pour quelques heures. L'assiduité aux rencontres est de mise afin de progresser tous ensemble. Les jeunes pour la plupart ne sont pas musiciens, mais ils cherchent rapidement à apprendre leur voix.

Marianne A : Un soir on m'a téléphoné, moi qui cherchais une chorale pas trop chronophage. On m'a proposé la formule à laquelle je n'avais pas pensé, mais qui me correspondait parfaitement. Cela fait un lien avec mes

missions des deux années précédentes à la paroisse. Cette année où mes études sont plus prenantes, c'est mieux que ce service soit partagé.

Comment se passe une répétition ?

M-A : La répétition se passe dans une ambiance très joyeuse. Je dirais que, comme il y a des écarts d'âge, nous nous épaulons tous un peu et apprenons tous des uns et des autres. C'est une expérience musicale mais aussi fraternelle. C'est un peu notre pause du mois. Nous avons tous envie d'apprendre et du coup la discipline est là. Comme nous ne choisissons que des chants cathos, les paroles s'imprègnent en nous, et nous donnent de vivre un autre style de prière.

Puis grâce à la chorale, je travaille mon solfège, et apprends à déchiffrer, notamment la clé de Fa.

Que préparez-vous pour Noël ?

Anne : Pour Noël, avec les jeunes qui seront présents, nous serons au service de la liturgie de la messe de 22h. A notre manière et modestement, nous souhaitons participer à la beauté de la célébration et aider à aller

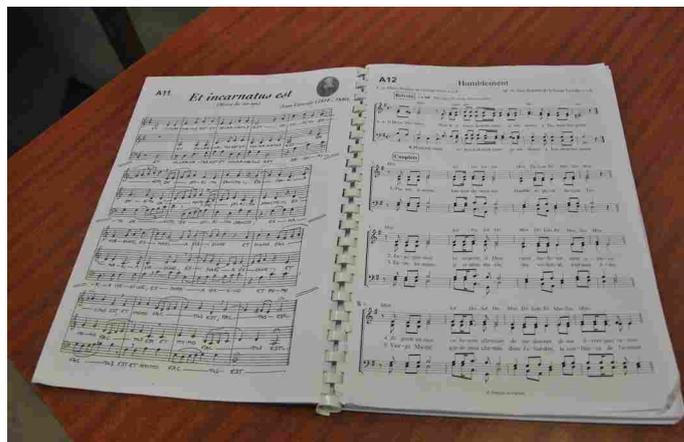


Anne Henry dirige le chant

vers Dieu.

Marianne : Nous sommes en soutien de la liturgie, c'est important d'accompagner l'assemblée. C'est pourquoi à Noël, nous prendrons les chants traditionnels.

Anne : Le répertoire que nous utilisons est issu de la mode actuelle en France : en effet, depuis plusieurs années, des routes chantantes fleurissent un peu partout. Leur mission : l'évangélisation par le chant polyphonique. Leur répertoire bien récent s'appuie sur les chants des DAC (Dei Amoris Cantores), du frère Binachon, du frère Jean-Baptiste, de C. Migné... La particularité de la chorale « Au chœur de ce monde » est qu'elle reçoit une vocation de service pour notre territoire, dans la paroisse de Pamiers, puis là où nous serons appelés. La première mission se passera à St-Girons, du 20 au 24 décembre. Nous



Au cours de la répétition à laquelle la rédaction de Carillon a pu assister, la chorale répétait le chant : « Et incarnatus est ». C'est du sérieux !

avons co-construit ce camp avec la route *Praedicatio* des dominicains. Trop faibles encore en technique et en répertoire, nous avons la possibilité de nous retrouver avec 40 autres jeunes étudiants pour animer des temps de concert, de prière, de messe. A cette occasion, vous êtes chaleureusement invités pour la veillée de prière le dimanche 22 décembre, à 20h, en l'église de St-Girons.

Mariane : C'est bien de partir en mission, on va voir des jeunes plus vieux. Ça donne envie de continuer dans la foi : « ah ouais, on peut être catho et rester sympa aux yeux du monde ! »

Carillon : Merci à vous tous et longue vie à votre chorale !

Dimanche 24 novembre Confirmations à N.-D. du Camp

Au cours de la messe de 10h30, le dimanche 24 novembre, quatre adolescents ont reçu le sacrement de confirmation. Monseigneur Eychenne étant retenu par d'autres obligations, il a délégué ce pouvoir à M. l'abbé Cédric Pujol.



Les confirmands, accompagnés de leur parrain ou marraine, sont appelés au pied de l'autel



M. l'abbé Pujol marque du signe de la croix le front du confirmand avec le Saint-Chrême en disant : « A..., sois marqué de l'Esprit-Saint, le Don de Dieu. »

Dimanche 1er décembre 2019 Fête de la Sainte Cécile



Comme chaque année, au cours de la messe de 10h30 à Notre-Dame du Camp, la sainte Cécile a été dignement fêtée.

En début de messe, M. le curé Rieux a accueilli la Société Philharmonique de Pamiers, et il a souhaité la bienvenue aux personnes présentes qui ne sont pas pratiquantes.

Il a également accueilli deux familles qui venaient de perdre un être cher dont c'était la messe de neuvaine.

Sous la direction de M. Nicolas RAIMONDO, professeur d'accordéon au Conservatoire de Pamiers, l'orchestre a joué la *Messe universelle* d'Alain CREPIN : Entrée - Offertoire - Méditation - Sortie.

Conformément à la tradition, après la messe, la Société Philharmonique a donné un mini-concert d'un quart d'heure avec le programme suivant :

- Un groupe de Cuivres accompagné par une jeune élève de la classe d'orgue du Conservatoire a joué Cléopatra de



Les chants religieux habituels ont été animés par deux jeunes femmes : Christelle DUC-LE-GUEN et Jessy-Lou ROIZ-DUC



Le groupe des cuivres

Aurélio BONELLI

Ensuite l'orchestre a donné :

- The best of Bond, arrangement Darrol BARRY
- Armstrong de Nougaro, arrangement Jérôme NAULAIS
- Malaguena, Ernesto LECUONA, arrangement Samy NESTICO

Merci à tous pour cette belle cérémonie !

La rédaction

Relais d'adoration eucharistique

Venite, adoremus Dominum ! Venez, adorons le Seigneur !

C'est l'appel qui résonne en cette nuit de Noël et auquel des mages répondent, depuis leur lointain pays. La tradition populaire en a fait des rois, les trois rois mages... et pourtant l'évangile (Mt 2,1-12) ne nous parle que de deux rois : Hérode et « ce nouveau roi » que « des mages venus d'Orient » cherchent, « ayant vu son astre à son lever et venus l'honorer ». Ils ont donc fait un long chemin, ces hommes dont on ne sait pas vraiment combien ni qui ils étaient. On peut bien imaginer qu'ils sont partis, comme Abraham longtemps avant eux, avec leurs femmes, enfants, bétail, neveux ? Peu importe en fait, ce qui est sûr, c'est que ce sont des chercheurs, des voyants, ils scrutent le ciel, et non seulement ils découvrent une nouvelle étoile, mais ils y décèlent un signe du Tout Autre qui vaut la peine de tout quitter pour le trouver et l'honorer !

Ils arrivent donc à Bethléem, suivant les indications du « renard » Hérode comme le qualifiera Jésus (les rois de ce monde se suivent et se ressemblent ...) et offrent à Jésus l'or, l'encens et la myrrhe. Bien des commentateurs y ont vu leur reconnaissance de la royauté de Jésus par l'or offert, de sa divinité par l'encens, et de son œuvre de salut par sa mort que la myrrhe utilisée pour embaumer les corps annonce.

Mais j'aime à y voir aussi ce que cela nous dit de nous et de ce que nous apportons aussi de nous-mêmes à Jésus dans l'acte d'adoration : l'or, c'est ce trésor que Dieu a mis en chacun de nous, comme le dit le psaume 139 « c'est toi qui m'as formé les reins, qui m'as tissé au ventre de ma mère ; je te rends grâce pour tant de prodiges ; merveille que je suis, merveilles que tes œuvres ». L'encens, c'est notre désir et notre besoin de relation avec Dieu : « Dieu, c'est toi, mon



Dieu, je te cherche, mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau » (Ps 63). Et enfin la myrrhe, c'est notre relation aux autres, notre capacité de compassion, de bonté, de charité envers nos frères...qui, si nous fréquentons assez ce Roi de douceur et d'humilité, nous amènera à aller jusqu'à « aimer nos ennemis ».

C'est tout cela que les mages déposent aux pieds de Jésus dans la crèche, tout cela que nous-mêmes pouvons déposer devant le saint Sacrement ! Et les mages repartent... par un autre chemin. Leur cœur, illuminé par la présence de Jésus, peut s'ouvrir aussi à la Parole de Dieu qui les avertit en songe « de ne pas retourner chez Hérode » dont ils devinent les intentions. Nous ne repartons jamais d'un moment vrai d'intimité avec Jésus comme nous y sommes arrivés, et nous sommes prêts à emprunter des chemins nouveaux, évitant les pièges de la volonté de toute puissance et de domination ! J'aime à penser aussi que sur leur chemin de retour, ils auront croisé un homme blessé, qu'ils se seront arrêtés, auront pansé ses plaies, l'auront conduit en un lieu sûr... le cœur ouvert aussi à la détresse de leurs frères, même étrangers ou inconnus !

Elisabeth Audouin

Méditation

Dans l'église assombrie brille l'ostensoir d'or
Et son rayonnement illumine mon âme
Etre là, devant Dieu, cela vous rend plus fort
Tandis qu'au fond du cœur il s'allume une flamme.

Ce feu a des pouvoirs à nul autre pareil :
La création, curieusement, devient plus belle
Quand l'ostensoir, subitement, se fait soleil,
Que les soucis prennent le vol des hirondelles.

Le silence et la paix viennent baigner mon être
Sans qu'un effort, au fil de temps, soit demandé.
Seigneur, si tu pouvais m'aider à le transmettre
Ce mystère de Toi que tu m'as révélé !

Tous les inconvénients qui encombrant le monde
Pourraient bien se résoudre en l'homme bienveillant.
Seigneur, envoie sur nous une pensée féconde
Qui puisse annihiler tous les maux de ce temps.

Christine Clairmont, « Solstices »

Formation

Le relais d'adoration vous propose une rencontre de formation avec la Communauté de l'Agneau, et dans la lumière de cette fête de l'Epiphanie, nous nous mettrons à l'école de ces mages pour apprendre d'eux à devenir toujours plus des adorateurs, « en esprit et en vérité », qui se laissent transformer et façonner par ce Dieu d'Amour.

Rendez-vous donc pour tous ceux qui le souhaitent le :
samedi 18 janvier 2020

- à 12h15 à la Maison des Œuvres pour partager le repas
- à 14h pour le temps d'enseignement et de partage
- à 16h pour la messe.

Conseil pastoral du 12 décembre

- Les « Dimanche autrement »

Faut-il maintenir cette formule qui rassemble peu de monde ? La conférence du 8 décembre était pourtant de qualité.

Ne faut-il pas proposer un repas préparé par un cuisinier le dimanche de temps en temps auquel chacun participerait financièrement par une somme modique ? L'idée est lancée aussi d'une seule messe de secteur qui se terminerait par un moment convivial à la sortie de l'église.

Au prochain conseil, on reprendra ces questions...

- Temps de l'Avent

Les posters représentant les personnages ont-ils été exploités ? Dans le secteur de Saint-Amadou, oui, le support a beaucoup aidé. A Pamiers et ailleurs, on peut en douter. Peu d'implication des membres du conseil pastoral pour présenter le thème et le personnage au début de la messe. Nous sommes encore trop consommateurs !

- Fraternités missionnaires

La charte et les fiches nous seront données par le diocèse très bientôt. Il faudra les diffuser de manière visible et en parler aux messes et célébrations.

- **Les sœurs franciscaines missionnaires de Marie** (Bordeaux) vivront un temps de mission avec le Père Antoine dans le secteur de Gudas et Dalou du 24 au 28 juin 2020.

- « **Les baladins de l'Évangile** » proposent de venir jouer une pièce de théâtre à Pamiers. A suivre.

- L'idée est lancée d'un **pèlerinage en Terre sainte** au printemps 2021 en lien avec la direction des pèlerinages et le Secours catholique.

- **Les vœux de la paroisse** auront lieu le vendredi 17 janvier à 19h à la Maison des Œuvres autour de la galette des Rois.

Prochain conseil :

Jeudi 30 janvier à 10h

La cathédrale en travaux



La cathédrale Saint-Antonin sera fermée au culte durant plusieurs mois à compter de décembre 2019. L'installation électrique de l'édifice va faire l'objet d'une réfection totale qui va entraîner déplacement du mobilier et nuisances diverses (poussière, etc.). Les grandes orgues seront protégées par une bâche durant les travaux comme l'avaient été celles de Notre-Dame du Camp il y a 3 ou 4 ans.

A la faveur de cette rénovation, les services de l'État par le biais des bâtiments de France et de la Direction régionale des Affaires Culturelles (DRAC) nous proposent un acheminement de l'électricité en vue d'un éventuel équipement d'un tapis chauffant (qui serait aux frais de la paroisse). Aucune décision n'a été prise à ce jour par le conseil économique paroissial. Elle le sera au vu des devis qui seront soumis et après avoir réfléchi à l'opportunité d'une telle acquisition. Rien ne sera décidé de façon unilatérale et le conseil économique demeure à l'écoute de tous.

Abbé Gilles Rieux

Horaires des offices de la Nativité du Seigneur

Mardi 24 décembre Nuit de Noël	18h	Le Carlaret	Messe
	18h	Pamiers	Veillée + Messe
		La Tour du Crieu	Messe
		Varilhes	Veillée + Messe
	21h	Escosse	Messe
		Verniolle	Messe
St-Jean du Falga		Messe	
	22h30	Pamiers	Veillée + Messe
Mercredi 25 décembre Jour de Noël	10h30	Pamiers	Messe
		Ventenac	Messe
	11h	Villeneuve du Paréage	Messe

Le carnet du secteur de Pamiers

Sépultures religieuses

Pamiers : Simone CAZALBOU, Antoinette TERRET, Gabrielle COLONER, Yvette CAYCHET, Georges CERNY, Hélène DUCHENE, Jeanine FOURCEDE, Maria-Pilar NUNEZ, Serge LIATE, Edouard CASSAGNAVERES, Jean CLEMENT, Nathalie KOWACE, Roger MERIC, Ernest POURCHARET, Louise DECHAUME, Georges QUEBRE, Célestin LAMBERT, Alain CAZALBOU

Bénagues : Pilar MENENDEZ,

Bonnac : Marinette LAFFONT

La Tour du Crieu : Arlette FARASIN

Saint Jean du Falga : Ignasse MARCEL, Paule CAZALAS, Marcelle SOULET, Antoine GAMARRO,

Varilhes : Alexandre CALVET, Louise ALBA, Roger GARAUD, Norbert JOVER, Odette MILANESE

Verniolle : Georgette COT, Marie-Thérèse NAZE, Jacques FAJADET

Baptêmes

Pamiers : Julian CANREDON, Adélézio GALEAZZI, Abbygaëlle SANTECREU, Lygia BOUCHE, Alban de REYNAL

Bénagues : Julia DENERE,

La Tour du Crieu : Damien PALAU de GELCEN

Villeneuve du Paréage : Elena RIBES

Une date à retenir !

Vendredi 17 janvier 2020

Vœux à la communauté chrétienne autour de la galette :

à 19h - à la Maison des Œuvres - à Pamiers





Comme chaque année, les membres des équipes du Rosaire du secteur de Pamiers se retrouveront à la Maison des Œuvres :

Mardi 14 janvier 2020 à 14h

pour un temps de prière ainsi que le partage de la galette. Seront présents la responsable diocésaine et l'aumônier diocésain.

Dans l'attente de nous retrouver je vous souhaite à tous un

Joyeux Noël et une Sainte année 2020.

Anne-Marie Recuerda



Tous les samedis de décembre, à l'ancien évêché, livraison des sapins par la Pastorale des jeunes... Qui en voiture, qui en vélo, on emporte son sapin...

SECTEUR D'ESCOSSE

→ à Saint-Amans

Les années passent, les générations se succèdent, avec le souci d'entretenir ces espaces où reposent nos chers disparus.

A Saint-Amans, le cimetière du début des années 1900, se situe sur un terrain pentu et enherbé et a des tombes qui ne sont plus entretenues.

Une tombe, d'un enfant de la commune décédé en juin 1917 à l'âge de 22 ans, Edouard Delpech, était restée avec ses plantes de l'époque qui occultaient la croix cassée et une plaque



Monument aux morts de 1914 dans l'église

pouvant correspondre à une distinction militaire. Edouard Delpech est cité sur le Monument aux Morts de 1914 situé dans l'église.

A l'initiative de M. le Maire, la croix est restaurée et la mémoire d'Edouard Delpech officialisée par le Souvenir Français, le jeudi 7 novembre, au titre de « Mort pour la France ».

Le maintien de la Paix nécessite de perpétuer le souvenir.

G. Alard

SECTEUR DE VARILHES

→ à Gudas : Célébration des familles autour de la crèche

« Maintenant que tu connais le chemin de mon cœur [dit l'enfant dans la crèche], j'aimerais tant que tu viennes me voir tous les jours... » C'était la conclusion du conte de Noël (voir en page 2) lu aux enfants en ce 3^e dimanche de l'Avent, à l'église de Gudas, où s'étaient rassemblées plusieurs familles, autour du P. Gilles Rieux et du diacre Mathieu, à l'invitation d'Eliane. Cette dernière, aidée par quelques paroissiens, avait préparé une belle crèche. Tous les enfants présents ont été



Les enfants devant la crèche avec M. le curé Rieux et Eliane



Les enfants portent les santons et les posent dans la crèche

invités à porter les santons dans la crèche. Les chants de Noël ont résonné avant et après l'Evangile de la Nativité et le mot de P. Gilles : sachons garder l'étonnement des bergers devant la naissance de l'enfant-Dieu, véritable don de Dieu fait aux hommes.

Le partage du goûter a clôturé dans la joie une étape de ce temps d'Avent.

A. Acien

SECTEUR DES PUJOLS

Maisons d'Évangile

Et si on lisait l'évangile de Marc, de Luc, ...et des autres

Depuis trois ans notre groupe de La Souleille s'est formé pour vivre et témoigner pour notre Église. Dernièrement nous avons fait le bilan de nos activités et nous avons pu parcourir ainsi les richesses que nous avons reçues à travers nos diverses activités.

Soutenus par Pierre Raynal, et par Gilles Rieux, nous avons été heureux d'avoir pu continuer à proposer des temps de prière qui rassemblent la communauté autour de la table du Seigneur chaque dimanche. Une eucharistie mensuelle célébrée par Gilles Rieux. Des célébrations de la parole pour accompagner les fêtes des villages. Une fête paroissiale le jour de l'Ascension qui a regroupé notre secteur autour de Jean-Marc Eychenne. L'animation, durant le mois de mai, d'un parcours autour des apparitions miraculeuse de la Vierge Marie.

Mais la pépite de nos différentes activités a été la lecture des évangiles selon le projet de lecture simple proposé par le diocèse d'Arras (<http://arras.catholique.fr/maisonsdevangile>)

Depuis deux années, nous avons ainsi parcouru en continu l'évangile de saint Marc, puis celui de saint Luc. Cette année nous lisons les actes des apôtres. Il nous faudra six rencontres comme pour les autres lectures.

Chaque rencontre se structure ainsi : lecture à voix haute de quelques chapitres, on échange sur les points qui nous interpellent dans ces textes. Nous prions puis on partage le verre de l'amitié.

tié.

Ce parcours de formation simple qui s'adresse à tous, nous a permis de nous lancer sans autre forme de procès dans l'aventure. Pas besoin d'être érudit, le site du diocèse d'Arras nous fournit pléthore de fiches et d'informations pour comprendre et approfondir les points difficiles.

Au fil de nos rencontres, la semence de cette lecture a germé en nous. Les échanges fournis et parfois animés nous ont poussés à nous interroger sur le sens des mots, des phrases, des paraboles employées. La lecture continue nous a révélé le message que l'évangéliste avait à cœur de transmettre à ses disciples.

Par la suite, nous avons eu le plaisir de réentendre quelques un de ces textes le dimanche et de nous apercevoir que l'échange partagé nous avait procuré une saveur toute particulière de cette parole. Parole que nous entendons le plus souvent par flash, à travers de courts paragraphes dont le titre oriente souvent la lecture.

Au fil des rencontres, nous nous sommes mis à l'écoute de la Parole qui s'y révèle, nous nous sommes laissés transformer par elle. La Parole a éclairé notre vie de l'intérieur.



Revêtir le Christ

Suite de la page 9

Le vert est la couleur de l'espérance. Dans la liturgie, le vert est la couleur du temps ordinaire : ce temps où l'Église marche dans l'espérance à la lumière de la foi à la suite de son Seigneur.

Le violet est la couleur de la pénitence car c'était la couleur la plus proche du noir. Le violet est utilisé pour tous les temps de préparation spirituelle et de pénitence : les temps d'Avent et de Carême. On l'utilise aussi pour les funérailles comme il est possible d'utiliser le noir couleur du deuil. Aujourd'hui, on utilise plus couramment le violet pour les obsèques.

Le rose est une couleur que l'on peut utiliser deux fois dans l'année pour le troisième dimanche de l'Avent, appelé dimanche de Gaudete (joie en latin) et le quatrième dimanche du Carême, appelé dimanche de Laetere (Allégresse en latin). Au cœur de ces temps de préparation et de pénitence que sont l'Avent et le Carême, il y a deux dimanches de la joie exprimée par les lectures et les oraisons (prières) de la liturgie et visuellement signifiée par le rose, couleur plus joyeuse que le violet. En absence d'ornement rose, on utilise le violet.

En bref et pour conclure...

Les vêtements et les couleurs utilisés en liturgie ne sont pas un décorum ou une pompe fastueuse. Tout vêtement ou couleur porte un sens et une signification qui nous aide à entrer dans le mystère qui est célébré.

Abbé Cédric Pujol

Claire

Assemblée paroissiale « La Souleille » Planning des offices de Noël 2019 et Janvier - Février 2020

Temps de prière ou messes				Chapelet		
Mardi 24 déc.	18h	Veillée et Messe de Noël	Le Carlarret			
Dim. 29 déc.	11h	Temps de prière	La Bastide de Lordat	Lundi 30 déc.	17h30	Les Pujols
Dim. 5 janv.	11h	Temps de prière	Trémoulet	Lundi 6 janv.	17h30	La Bastide de Lordat
Dim. 12 janv.	11h	Temps de prière	Les Issards	Lundi 13 janv.	17h30	Saint-Amadou
Dim. 19 janv.	11h	Temps de prière	Ludiès	Lundi 20 janv.	17h30	Trémoulet
Sam. 25 janv.	18h	Messe	Trémoulet	Lundi 27 janv.	17h30	Les Issards
Dim. 2 fév.	11h00	Temps de prière	Les Issards	Lundi 3 fév.	17h30	La Bastide de Lordat
Dim. 9 fév.	11h00	Temps de prière	Saint Amadou	Lundi 10 fév.	17h30	Les Issards
Dim. 16 fév.	11h00	Temps de prière	Les Pujols	Lundi 17 fév.	17h30	Le Carlarret
Dim. 23 fév.	11h00	Temps de prière	Ludiès	Lundi 24 fév.	17h30	Trémoulet
Merc. 26 fév.	18h00	Messe des Cendres	Le Carlarret			
Sam. 29 fév.	18h00	Messe	La Bastide de Lordat	Lundi 2 mars	17h30	Saint Amadou

SECTEUR DE LA VALLÉE DE LA LÈZE

→ à Castagnac

Le nouveau tableau de l'église Saint-Sébastien

C'est au cours d'une messe à Castagnac, le 10 novembre 2019 à 15h, qu'a été dévoilé et béni le mystérieux tableau annoncé et attendu depuis des semaines pour orner le chœur de l'église Saint-Sébastien.

Il s'agit de "La Fuite en Egypte" de Nicolas Poussin magnifiquement reproduit par Monsieur Florent Buosi.

Dimanche exceptionnel, dans l'après-midi duquel la population de Castagnac a accueilli l'auteur de l'œuvre, ses amis et ses proches, ainsi que beaucoup de paroissiens de la vallée de la Lèze et même des secteurs voisins.

Artiste complet, Monsieur Buosi a accompagné la messe, célébrée par le Père Jean-Marcel, de beaux passages

musicaux (instruments acoustiques et guitare), en alternance avec la chorale paroissiale. C'est après l'homélie qu'a été dévoilé le tableau. Le Père Jean-Marcel a d'abord invité les personnes qui ont permis cette réalisation à s'avancer: Maurice Galy (maire de Castagnac), Michèle Ragouillaux, Christiane Lagarrigue et, bien sûr, Florent Buosi ; en quelques mots, un bel hommage leur a été ren-



M. Buosi et sa guitare



M. l'abbé Jordana et les protagonistes du tableau

du. Des applaudissements ont jailli lorsque l'œuvre est enfin apparue. La messe s'est poursuivie dans le recueillement ; puis, après le dernier chant, chacun a pu s'avancer pour apprécier la qualité de la peinture qui s'intègre très bien dans le riche décor de cette église.

La plupart des nombreuses personnes venues assister à cet événement se sont retrouvées dans la salle des fêtes pour une agréable réception.

HR

→ à Massabrac

16 novembre 2019 : Fête de St Martin

L'assistance fut nombreuse dans la petite église de Massabrac. Il y avait plusieurs choses à fêter.

- Saint Martin, patron de l'église. Mr Soula nous a présenté le Saint, en évoquant, entre autre, cet épisode célèbre de saint Martin partageant avec un pauvre la moitié de son manteau... Martin, soldat de la légion romaine, avait un manteau qui appartenait à l'armée, mais chaque soldat pouvait le doubler à l'intérieur par un tissu ou une fourrure, à ses frais... ainsi, Martin trancha le manteau pour donner à un pauvre cette doublure, le reste ne lui appartenant pas, comme évoqué plus haut.

- Le Père Jean Marcel a béni la fin des travaux

du clocher de l'église et du monument aux morts. L'église, majestueuse sur la butte, se détache grâce à sa couleur blanche, et le monument aux morts est situé à l'intérieur du cimetière, à côté de l'église... Tout ceci forme un ensemble harmonieux.

La cérémonie a été accompagnée par l'harmonie de Montesquieu-Volvestre. Elle s'était installée à la tribune au fond de l'église, ce qui a permis de rendre les pièces de musique plus chaleureuses grâce à la « projection » des sons.

- Après la messe, bien sûr, ce fut l'hommage au monument aux morts pour se souvenir des soldats morts pendant les guerres, qui se sont battus pour que nous ayons la paix.

Cette cérémonie a vraiment été réussie car elle a touché les cœurs. Ce fut l'avis général de notre communauté pastorale de la vallée.

Nous en sommes sortis apaisés et grandis. Merci à tous ceux qui ont contribué à cette réussite.

JN



→ au Carla Bayle

Association EntraideS Arize-Lèze le 9 novembre

Une soixantaine de personnes était réunie au Carla-Bayle samedi 9 novembre, dans la salle des Flots Bleus, en vue d'une rencontre de l'association **EntraideS Arize-Lèze**. Ce fut une belle journée autour d'un repas très copieux

qu'avaient confectionné les bénévoles... moment privilégié d'échanges.

L'après-midi, nous avons apprécié les chants de deux chorales ariégeoises : « Se Canto » de Saint-Girons et « Voc'Arize » du Mas-d'Azil qui ont chanté gracieusement au profit de l'association.

L'Assemblée Générale de l'association se tiendra le 9 Février (le lieu et l'heure seront communiqués en temps



utiles). Venez nombreux. Merci aux bénévoles qui permettent de venir en aide, au plan alimentaire, à des dizaines de familles des vallées de la Lèze et de l'Arize.

JN



→ à Lézat

Fête de la Sainte-Cécile

Le dimanche 24 novembre 2019, l'église Saint-Jean-Baptiste fêtait en même temps le 10ème anniversaire de son carillon et la Sainte-Cécile.

En cette occasion, et comme chaque année, l'Harmonie Batterie Fanfare et les élèves de l'École de Musique de Lézat ont accompagné la messe dominicale. L'événement a rassemblé une assistance très nombreuse : élus locaux, parents de jeunes musiciens, amis de l'harmonie et de l'école de musique et, bien sûr, paroissiens de la vallée. Sous la direction de Philippe Ruiz, diverses œuvres ont été jouées au cours de la célébration qui s'est déroulée dans le recueillement ; la chorale paroissiale ainsi que Benjamin Lautier (chantre au sanctuaire de Rocamadour) ont également accompagné l'office. C'est après la fin de la messe que l'assistance ravie a pu manifester son admiration à l'écoute des trois dernières œuvres accueillies par de longs applaudissements.



(pièces enregistrées sur : <https://ariege-catholique.fr/sainte-cecile-et-10e-anniversaire-du-carillon-de-leglise-saint-jean-baptiste/>).

Photo et informations fournies par Bérangère de Smet et Francette Arnaudé

Horaires des célébrations de la période de Noël			
Mardi 24 déc.	18h	Artgat	Messe de la veille au soir de la Nativité du Seigneur
	21h30	Lézat	Nativité du Seigneur, Messe de la nuit, Concert de carillon
Merc. 25 déc.	10h	Lézat	Messe du jour de la Nativité du Seigneur
Dim. 29 déc.	11h30	Le Fossat	Messe
Mardi 31 déc.	23h30	Lézat	Salut du Saint Sacrement
Merc. 1er janv.	10h	Lézat	Messe
Dim. 5 janv.	10h	Lézat	Epiphanie ; Messe des familles
Dim. 26 janv.	Ronde des crèches après la messe de 10h à Lézat. Les villages concernés devraient être : Saint-Ybars, Castagnac, Latrape, Lapeyrère avec repas de midi ; et l'après-midi, Le Fossat, Le Carla, Artgat et Pailhès qui clôturera par un goûter.		
Dim. 2 fév.	10h	Lézat	Messe Adieux à la crèche Port des santons des Rois après l'Evangile

Le carnet de la Vallée de la Lèze

Sépultures religieuses

Castagnac : Roger BOUCHE

Le Fossat : Yves DELMAS, Maurice BONNET

Lézat : Jacques DUPONT, Nestor NAVIAUX, Jean-Pierre BERDEIL

Menay : Colette LASSALLE

Pailhès : Jeannine ESTRADÉ

Saint-Ybars : Chantal FORGEOT D'ARC

Nous avons lu...

Le christianisme n'existe pas encore

par Dominique Collin aux Editions Salvator

Sous ce titre provocateur, Dominique Collin, jeune dominicain de 44 ans, nous livre une réflexion étonnante, décapante mais pleine d'enthousiasme et d'élan.

Le christianisme n'existerait pas ?

On a envie de protester ! Et les saints ? Et les lieux de pèlerinage ? Et tous les fruits d'amour désintéressé dans la vie de ceux qui essaient de suivre le Christ ? Et la paix et la joie procurées par la prière et la vie spirituelle ? Ne sont-ce pas là la preuve que le christianisme a irrigué l'histoire et lui donne un sens qu'aucun autre courant de pensée ne peut lui donner ?

En fait, l'auteur veut mettre chacun devant l'appel à vivre l'Évangile. Tant que je me contente de répéter des vérités de foi, même essentielles, tant que je fais de la croyance un savoir ou simplement une pratique cultuelle, le christianisme n'a pas commencé pour moi. Il plaide

pour un christianisme d'expérience et non d'appartenance. Il regrette que le terme « pratiquant » en soit venu à désigner le fidèle qui se contente d'assister passivement à l'office dominical. Alors que « pratique » devrait suggérer une expérience forte d'appropriation de la Parole dans l'existence.

Le christianisme n'est pas un ensemble de vérités qui le feraient exister en soi. Il commence à exister quand l'Évangile, s'empare de mon être pour me faire vivre autrement, de manière plus profonde, plus authentique. C'est toute l'existence qui doit être saisie par la foi, cette attitude humble qui consiste à s'en remettre entre les mains d'un Dieu dont le désir est que nous soyons ses fils dans tous les domaines.

Pour l'auteur, le chrétien n'a pas à se mettre en scène, à chercher la visibilité, à vendre une marchandise. Le chrétien est celui qui rend possible ce qui paraît

impossible au monde : la vie dans la mort, le pardon dans la haine, la joie dans les difficultés et la paix dans l'effroi puisque tout cela vient de Dieu.

« Vivre selon les espèces du don et du pardon : telle est l'impossibilité que le christianisme a pour mission de faire devenir possible » affirme le père Collin.

Une lecture parfois difficile mais assurément stimulante qui ramène à l'essentiel de l'Évangile, et nous rend heureux d'être disciple du Christ et de le devenir chaque jour davantage, « toutes oreilles ouvertes à l'inédit » de sa Parole.

Gilles Rieux



L'ART DE PERDRE

par Alice Zeniter aux Editions Flammarion

Prix Goncourt des lycéens 2017

Sous couvert de l'écriture d'un quatrième roman, Alice Zeniter nous fait feuilleter des pages d'histoire s'étalant sur trois générations, pages qui, pour certaines, ont été souvent dans le passé un peu occultées ou fortement résumées. Pour les personnes nées à la fin des années 40, et donc jeunes adolescents durant la guerre d'Algérie, c'est revivre ces années sombres sous un autre éclairage que celui donné par les chiches informations radiophoniques de l'époque (la télévision ne trônait pas alors dans tous les foyers !), les titres et les photographies des journaux renforçant le sentiment d'angoisse diffuse mais lointaine et un peu mystérieuse pour ceux qui avaient la chance de ne pas être impliqués directement dans le drame.

Alice Zeniter est née en 1986 à Clamart, d'un père d'origine algérienne (Kabylie) et d'une mère française. « L'art de perdre » a reçu le prix Goncourt des lycéens 2017.

Il s'agit de l'histoire de Naïma, jeune femme travaillant de nos jours dans une galerie d'art, qui va partir à la recherche de son identité, grâce à une plongée dans le passé de son père Hamid et surtout de son grand-père, Ali, un harki, voilà le mot clef qui va être la trame de ce roman. Par un artifice littéraire habile,

une voix « off », en fait celle de la narratrice, intervient dans le récit, ce qui permet à ladite narratrice de prendre du recul par rapport aux événements, et nulle haine, nulle rancœur n'apparaîtra dans ce récit.

Le roman débute en Kabylie, dans la montagne, au-dessus de Palestro (Lakdarie de nos jours). Pour Ali tout est « mektoub » : c'est écrit : sa richesse due aux olives après une enfance de pauvreté, la guerre de 1940 à laquelle il participera, la vie familiale, avec Yema, sa femme, les très nombreux enfants. La description des traditions est un délice d'humour, émaillée d'expressions pittoresques, de poésie. Mais dès le 1^{er} novembre 1954 le drame éclate, et Ali, confronté aux attaques du FLN, ses menaces, le désarroi de tous, peine à prendre les bonnes décisions, restant fidèle à l'idée de sa France et de son Algérie. Il se résoudra à partir avec sa famille, avec la conviction de revenir très vite.

C'est l'arrivée au camp de Rivesaltes en 1962 et la triste découverte qu'il est et restera un harki, un « supplétif désavoué » ; ils sont là, fort nombreux, dans ce camp, venant d'horizons différents, et n'ayant pas tous une cause commune. Il



n'y a pas de misérabilisme dans la narration de l'apprentissage de la lecture et écriture, la distribution des vêtements, la pluie, la neige. Le personnage d'Hamid, le fils aîné, celui qui est né « l'année des fèves », commence à prendre forme.

Huit mois plus tard ils partiront pour Jonques, sur les rives de la Durance, où le père travaillera dans la forêt. Ce sera « une vie cachée par les pins », plutôt heureuse pour les enfants, Yema y découvrira les vertus de l'eau de Javel ! Ali, celui qui a combattu à Monte Cassino, sera tristement confronté lors d'une sortie du camp à l'hostilité provoqué par sa simple vue.

Nouveau départ, pour Flers, sous le ciel gris de Normandie, et un logement dans un HLM. Ici aussi l'auteur nous conte avec beaucoup de sensibilité, d'humour, de tendresse, l'adaptation de Yema à la modernité du mobilier, les progrès d'Hamid qui « parle comme le Lagarde et Michard » et sert d'interprète, de lecteur à tous. Mais la langue arabe se perd peu à peu chez les enfants, creusant un fossé. Après 68, Hamid découvre la parole politique, rompt avec le

ramadan, se heurte au mutisme d'Ali au sujet du départ d'Algérie, un Ali meurtri par ce problème de l'identité de son pays par rapport à la France qu'il considèrerait aussi comme son pays. Au moment de la Révolution agraire en Algérie, et l'abandon des terres et maisons à ceux restés au pays, Hamid l'accepte, « *Li fat me* » : le passé est mort. Il va vivre sa vie avec Clarisse, refuser de se sentir concerné par « le problème des banlieues », et faire preuve à son tour de mutisme face aux interrogations de Naïma, une de ses quatre filles.

La troisième partie du livre concerne la vie de la jeune femme, travaillant dans une galerie d'art à Paris. Elle est confrontée avec consternation et effroi aux massacres de Charlie-Hebdo, l'Hyper-Cacher, le Bataclan, et peut lire la peur dans les yeux des autres, la percevant, elle, comme une étrangère potentiellement dangereuse. « Elle pleure sur la place qu'elle croyait s'être construite durablement, une place dans la société française, et que les terroristes viennent de mettre à bas, avec fracas... » Un reportage sur un peintre de « là-

bas », réfugié en France mais dont les œuvres sont restées en partie en Algérie va fournir l'occasion à Naïma de retourner dans le pays de ses ancêtres. Et... je ne vous dirai plus rien... vous arriverez à Alger après vingt heures de bateau « car l'avion n'aurait fait que fracasser les années de silence » et vous lirez chaque page sans rien en omettre, pour comprendre à la fin le sens du titre « l'art de perdre » tiré du poème éponyme d'Elizabeth Bishop.

E. Olivier

Nous avons vu...

Naitre du Livre et rire jusqu'au Ciel !



Une religieuse avec un nez rouge... vous avez déjà vu ça ? Si vous êtes venus au spectacle « Jonas, le prophète qui n'a rien compris », vous saurez de quoi je parle, et vous aurez certainement été conquis ! Et vous savez maintenant que rire et entrer dans la Parole de Dieu ne sont pas incompatibles, bien au contraire... Cette petite compagnie de clowns, qui nous vient de Fanjeaux, nous aide bel et bien à découvrir la Parole, mais aussi, et cela va toujours avec, notre humanité, avec son côté personnel, et aussi relationnel. Ses devises : « passeurs de sens », « tisseurs de liens », « semeurs d'étoiles », « creuset d'émotions », « si fragiles et si fort », « accueillir des merveilles », « le bonheur comme une source »... forcément rejoignent en cha-



cun de nous une attente, un désir, une espérance, notre cœur profond, qui est toujours celui d'un enfant assoiffé de vrai, de beau, de bon, de simplicité !

La compagnie « Le gang des fleurs » nous fait la joie de venir à Pamiers, et si vous avez manqué le premier rendez-vous, vous ne raterez certainement pas les deux prochains !

- Un stage tout d'abord, du 20 au 22 février à la Maison des Œuvres :

Quand la Bible éclabousse la vie de couleurs...

Ouvrir le Livre ici et maintenant, et réagir au plus près de notre réalité intérieure. Il n'est plus besoin d'un savoir quelconque, mais plutôt d'un savoir être que

le clown nous révèle.

Bien loin des conformismes, des non-dits, du paraître, ... ces stages nous réconcilient avec une dimension spirituelle intérieure du quotidien qui ouvre notre capacité d'émerveillement, notre esprit d'enfance.

Attention, les places sont limitées, inscrivez-vous au plus vite auprès de la compagnie :

contact@legangdesfleurs.fr

par téléphone au 06 38 20 89 77

- Et un nouveau spectacle, qui sera donné pour la fête paroissiale le dimanche 28 juin : « Les archivistes de la Genèse ». Pour la joie des petits et des grands...

Vous pouvez aller visiter leur site pour avoir une idée plus précise :

<https://www.legangdesfleurs.fr/>

E. Audouin



Témoignage de Marie-Hélène :

Deux jours en stage de clown avec le Gang des Fleurs, c'est une grande aventure !

La crainte m'habitait les jours précédents. A quoi vais-je m'exposer ?

Nous avons commencé par quelques exercices de mise en confiance pour se détendre et se connaître.

Ensuite, c'est le moment de choisir son nez rouge, l'adopter, s'habiller, se déguiser avec toutes les extravagances qui changent le regard sur soi et sur les autres.

Le grand moment arrive. Seule sur scène, il m'est demandé d'exprimer mes émotions : étonnement, surprise, crainte puis apaisement par les regards du public.

Avec les participants nous partageons ensuite sur ce que je viens de vivre.

Sans préparation, avec mon binôme, nous avons mimé l'entrée des animaux dans l'Arche de Noé. Il faut observer et deviner les intentions de l'autre, réagir vite et utiliser le moindre objet pour créer la situation. Le rire des spectateurs se déclenche par des situations incongrues.

Que d'explosions de vie, de rires, de dépassement de soi... Ce qui est rendu possible par la bienveillance de nos accompagnatrices et du groupe.

Si vous en avez l'occasion, allez-y ! Se dépasser est toujours une grande richesse.

Marie-Hélène Gorget

Une étoile, une petite étoile...

Une étoile, une petite étoile, d'un brillant très vif dans la nuit : C'est la première lumière de la soirée, l'étoile du Berger ; Nous sommes des enfants et l'étoile nous fait rêver... Oh, que le ciel est beau... Qu'il est immense...

Une étoile, non, un engin lancé vers la lune : Nous sommes des adolescents, guettant en pleine nuit du haut du pailler, la lumière extraordinaire, prouesse technologique, qui nous fait réfléchir. Le ciel ne serait-il donc pas aussi immense et mystérieux... ?

Une comète a traversé le ciel. Un fait merveilleux était arrivé. Un enfant était né... Un enfant, pas seulement, mais le fils de Dieu ; Nous n'étions pas présents, c'était il y a plus de deux mille ans... Comme le ciel a dû paraître resplendissant aux bergers des alentours...

C'est la nuit de Noël, une modeste étoile brille dans les églises, les maisons, surmontant une crèche, là où un enfant naît et renaît encore deux mille ans plus tard. Et cette petite lumière illumine bien des cœurs. Que les plus endurcis, les sceptiques, les sans espoirs, redécouvrent que le ciel est constellé d'étoiles, Immense, beau et source d'espérance !

Nous sommes là, en cette nuit si particulière. Ne détournons pas nos yeux devant la lumière de peur d'être éblouis. Ne limitons pas nos savoirs au cadre rigide de la science, par vanité. Ne verrouillons pas nos sensibilités par crainte de paraître mièvres. Ne fermons pas nos cœurs à l'amour, par égoïsme.

Un enfant est né, il y a tant d'années, pour nous apporter la foi, l'espoir, la charité. Il s'appelle Jésus.

E. Olivier



Fête chrétienne avant tout Comment a été fixée la date de Noël ?

La fête de Noël n'existait pas au début du christianisme. C'est seulement à partir du II^{ème} siècle que l'Église a cherché à déterminer dans l'année le jour de la naissance de Jésus sur lequel les évangiles ne disent rien. Des dates différentes ont été proposées : le 6 janvier, le 25 mars, le 10 avril ...

Vers 330 ou 354, l'empereur Constantin décida de fixer la date de Noël au 25 décembre, ce qui fut confirmé par le pape Libère. Cette date du 25 décembre ne fut pas choisie par hasard. Elle a une valeur symbolique :

Dès le premier siècle avant J-C, on célébrait à Rome le culte de Mithra, d'origine persane, importé à Rome par les légionnaires romains. Mithra était la divinité perse de la lumière. On faisait une fête pour le solstice d'hiver, la naissance de Mithra, le soleil vaincu (Dies natalis solis invicti). On le fêtait par le sacrifice d'un jeune taureau. En 274, l'empereur Aurélien déclare le culte de Mithra religion d'état et il fixe la célébration du solstice au 25 décembre.

Une année compte deux équinoxes et deux solstices. Les équinoxes se caractérisent par une durée égale entre le jour et la nuit, tandis que les solstices correspondent dans l'hémisphère nord à une durée de jour minimale en décembre, ou maximale en juin. En décembre, le solstice étant le jour le plus court, les jours suivants ne peuvent qu'allonger, d'où la renaissance du soleil et de la nature. On en fit la fête de la lumière ou « Soleil vaincu ».

En s'inspirant de Malachie 3/19 et Luc 1/78, on considérait la venue du Christ comme le lever du "Soleil de justice". Il fut donc décidé de remplacer une fête païenne par une fête chrétienne et on plaça la fête de Noël, anniversaire de la naissance du Christ, soleil de justice, le 25 décembre, jour choisi pour le solstice d'hiver. Ainsi, était-il plus facile de convertir la population au christianisme en se fondant sur les traditions profanes.

La fête du 25 décembre est arrivée progressivement en Orient et en Gaule : en 379 à Constantinople, au début du V^{ème} siècle en Gaule, au cours du V^{ème} siècle à Jérusalem et à la fin du V^{ème} siècle en Égypte. Dans les Églises d'Orient, au IV^{ème} siècle, on célébrait, sous des formes diverses, le 6 janvier la manifestation de Dieu. L'empereur Théodose en 425 codifie officiellement les cérémonies de la fête de Noël. La fête du 25 décembre est

devenue exclusivement chrétienne. Clovis est baptisé dans la nuit du 25 décembre 496. En 506, le concile d'Agde en fait un jour d'obligation. En 529, l'empereur Justinien a fait de la fête du 25 décembre un jour chômé. La messe de minuit se célèbre dès le V^{ème} siècle, avec le pontificat de Grégoire le grand.

Au VII^{ème} siècle, l'usage s'établit à Rome de célébrer 3 messes : la vigile au soir du 24 décembre, la messe de l'aurore et la messe du jour le 25 décembre. La première messe était célébrée à minuit, en accord avec la tradition selon laquelle Jésus serait né à cette heure-là.

La fête de Noël s'est répandue progressivement en Europe. Elle a été célébrée à la fin du V^{ème} siècle en Irlande, au VII^{ème} siècle en Angleterre, au VIII^{ème} siècle en Allemagne, au IX^{ème} siècle dans les pays scandinaves, au IX^{ème} siècle et X^{ème} siècle dans les pays slaves.

À partir du XII^{ème} siècle, la célébration religieuse de la fête de Noël est accompagnée de drames liturgiques, les "mystères" qui mettent en scène l'adoration des bergers ou la procession des mages. Ces drames liturgiques se jouaient primitivement dans les églises, puis sur les parvis.

D'où vient le mot Noël ?

Les origines du mot Noël sont diverses et controversées. Un peu partout en Europe, le terme a pris des couleurs différentes : Noël en France, Natale en Italie, Natal au Portugal, Navidad en Espagne.

Certains étymologistes affirment que ce mot pourrait venir du latin *natalis dies*, qui signifie "jour de naissance".

D'autres prétendent que les origines de Noël sont gauloises. Le terme "Noël" aurait pour étymologie deux mots gaulois *noio* (nouveau) et *hel* (soleil).

Au Moyen-Âge, Noël était le cri de joie poussé par le peuple à l'arrivée d'un heureux événement.

Comme toujours, les grandes fêtes religieuses chrétiennes et les fêtes païennes se superposent et s'entremêlent, il est donc difficile de retrouver les origines exactes du mot Noël. D'autant plus que le terme Noël n'est pas utilisé dans certains pays tels que la Grande Bretagne et l'Allemagne qui parlent de messe du Christ" (Christmas) pour désigner ce jour.

C. Cazenave

Grands organistes français du XXème siècle Louis VIERNE (1)

Avec César Franck et Charles-Marie Widor, Louis Vierne est le troisième membre de cette illustre trilogie des organistes français fin XIXème – début XXème siècle. Par leur enseignement, leurs qualités d'interprètes et leurs compositions, ils ont amené au plus haut l'école d'orgue française. Encore aujourd'hui ils forment la base de tout le répertoire organistique, et sont la colonne vertébrale de tout récital d'orgue, aux côtés, évidemment, de Jean-Sébastien Bach.

La vie de Vierne est loin d'avoir été heureuse, combien de moments dramatiques et tragiques la jalonnent. Sa musique s'en ressent : à côté de passages brillants qui retentissent sous les voûtes de Notre-Dame de Paris, combien de pages sombres, émouvantes dans son œuvre d'orgue. Et je ne parle pas de sa musique de chambre, des mélodies, tout un magnifique répertoire qui est, aujourd'hui, remis en valeur dans de nombreux enregistrements de la jeune génération de pianistes, chambristes ou chanteurs.

Enfance

« Je suis né à Poitiers le 8 octobre 1870 en pleine guerre, le jour où Gambetta quittait Paris en ballon pour atterrir à Tours... Je vins au monde presque aveugle et mes parents en éprouvèrent un très vif chagrin : de ce fait, je fus entouré d'une chaude et continuelle tendresse qui, de très bonne heure, me prédisposa à une sensibilité extrême. Elle devait me suivre toute ma vie et devenir la cause des joies intenses et d'inexprimables souffrances. » cet extrait des « Mémoires », composées en 1933, et sur lesquelles je m'appuierai à plusieurs reprises, donne l'image la plus juste de notre musicien, en butte à combien d'épreuves, familiales, personnelles et professionnelles, à peine adoucies par quelques moments de répit heureux.

Les premières années connaissent la chaleur d'une atmosphère familiale, provinciale et catholique. En 1872 naquit un second fils, Edouard, et, 2 ans plus tard une petite sœur, Henriette. Mais, déjà le second drame se présente (après la quasi cécité de naissance) avec la mort d'Henriette d'une congestion pulmonaire, à l'âge de 2 ans. En 1877, Louis Vierne est opéré par un grand spécialiste qui lui rend assez de vision pour pouvoir se conduire seul dans la rue. Une sorte de miracle, auquel s'ajoute la naissance d'un petit frère, René, en 1878. « Quant à moi, je me mis à adorer ce

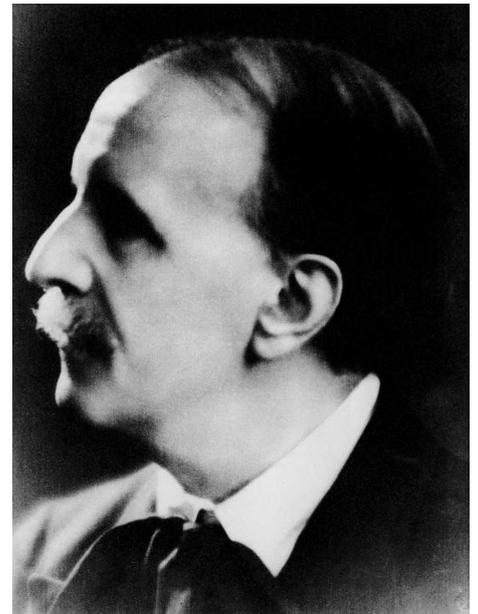
bébé qui devait remplir ma vie d'une joie si intense, suivie d'une douleur qui me poursuivra jusqu'à la tombe », écrit Vierne en 1933, alors que son frère René disparaîtra, mort au champ d'honneur en 1918. Joie et peine, rire et larmes, espoir et abattement alternent vraiment dans la vie de Vierne.

Découverte de l'orgue

« J'ai entendu l'orgue pour la première fois à Lille, où notre famille résidait, et j'avais grand' peine à imaginer qu'un seul homme pût tirer de cet instrument ces sonorités mystérieuses, calmes ou tumultueuses : cela me semblait un conte de fées. » telles sont les émotions d'un enfant de 7 ans, mais aussi les remarques que l'on peut entendre aujourd'hui dans la bouche d'adultes : l'instrument-orgue est nimbé d'un mystère éternel.

Mais le grand choc émotionnel eut lieu quelques années plus tard, en 1881, et il fut déterminant pour le futur musicien. Ses parents, qui habitaient alors Paris, conduisent l'enfant de 11 ans à l'église Sainte-Clotilde dont le titulaire réputé était César Franck (voir Carillon 121). Plus d'un demi-siècle plus tard, Vierne évoque avec une incroyable précision tout le programme musical de la messe et la révélation de cet univers sonore qu'il n'a eu de cesse de porter au plus haut tout au long de sa vie. « Je fus bouleversé et pris d'une forme d'extase... Certaines tournures mélodiques, certaines harmonies me causaient une sorte de malaise nerveux qui était aussi une volupté ; je ne pouvais retenir mes larmes. Je ne savais rien, je ne comprenais rien mais mon instinct animal était violemment secoué par cette musique expressive. Alors se leva en moi l'obscur pressentiment du but réel de la musique. Je ne pus l'exprimer en des termes précis, mais quand mon oncle me demanda ce que cela m'avait fait : « C'est beau parce que c'est beau ; je ne sais pas pourquoi, mais c'est si beau que je voudrais en faire autant et mourir tout de suite après... »

Quel beau texte, que, toutes propor-



Louis Vierne en 1910

tions gardées, je rapproche de la conversion inattendue et subite de Paul Claudel à Notre-Dame de Paris. Qu'un enfant de 121 ans ne puisse analyser les causes et les effets d'une émotion si intense est compréhensible. Mais quand il associe la Beauté et la Mort, la musique et la fin d'une vie, nous, qui connaissons les circonstances de sa mort, en 1937, pendant un récital d'orgue à Notre-Dame, nous ne pouvons qu'y voir et établir des rapprochements pour le moins troublants.

Formation

A l'âge de 11 ans ses parents réussissent à le faire entrer comme interne à l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles, bien qu'il ne soit que demi-voyant. La vie de pensionnaire⁽¹⁾, avec ses rythmes imposés, un milieu de camarades très divers, ne laissera pas d'excellents souvenirs à Vierne, qui, heureusement, trouve des regards et comportements plus attachants auprès de beaucoup de professeurs, qui découvrent vite en cet enfant beaucoup de dons et d'aptitudes intellectuelles et musicales évidemment. Dans cet établissement, fondé par Valentin Haüy, en 1784, l'enseignement était intellectuel, professionnel, religieux et musical. Le jeune Vierne étudie simultanément le piano et le violon, l'orgue viendra plus tard.

(à suivre)
Jean Dardigna

(1) Puis-je rappeler que ce fut le cas également pour Gabriel Fauré qui, à l'âge de 9 ans et demi, quitte l'Ariège pour l'internat de l'Ecole Niedermeyer à Paris.

A propos du Denier de l'église



IL N'EST PAS TROP TARD POUR DONNER !



QUELQUES CHIFFRES POUR VOTRE DON



Votre don est déductible à 66% de vos impôts sur le revenu.

(Si vous donnez 50 €, votre DON vous coûtera 17 €, pour 100 € >> cela vous coûtera 34 €, pour 200 € >> cela vous coûtera 67 €).



Jusqu'au 31 décembre 2019 à minuit, vous pouvez faire un don sécurisé en ligne sur le site du diocèse :

www.ariège-catholique.fr



Vous êtes soumis à l'IFI sur l'impôt 2019 ? N'oubliez pas d'affecter votre don à notre diocèse :

<http://www.fondationduclerge.com/>

Secours Catholique



Panneau d'affichage en ville à Pamiers



À la boulangerie...

A l'occasion de la sortie du rapport national du Secours Catholique, la presse distribuée à la boulangerie Doussat et les panneaux d'affichage de la ville ont rendu compte éloquentement de ces événements.



Monsieur le curé Gilles Rieux, l'équipe sacerdotale, et tous les membres de l'équipe Carillon remercient chaleureusement toutes les personnes qui participent à l'élaboration du journal paroissial : les rédacteurs, les photographes, l'équipe de distribution. Ils remercient également les annonceurs et la grande famille des abonnés.

A chacun d'entre eux ils souhaitent un très joyeux Noël, une sainte et heureuse année 2020

Secrétariat du presbytère :

2 rue des Bentes 09100 Pamiers - Tel : 05 61 60 93 70 - Fax : 05 61 60 01 54

Le lundi : de 16h à 18h ; Du lundi au vendredi : de 9h à 12h et de 16h à 18h ; Le samedi : de 9h à 11h

Emel : secrétariat : paroissepamiers@gmail.com

Journal Carillon : carillon.pamiers@gmail.com

Carillon - Directeur de la publication : M. le doyen G. Rieux, 2 rue des Bentes 09100 PAMIERS - Tel : 05 61 60 93 70

Dépôt légal : ISSN 2557-583X À parution / Imprimé par nos soins - Crédit photo Couverture : Carillon